...tion et Rédaction:
...4ème Avenue Ouest
...bert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
...an, Canada......$2.00
...an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal franç... Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5.000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

...ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK. MERCREDI 10 MARS 1920. — No. 1

Dixième année

...présent numéro le *Patriote* commence sa dixième année ...n. Ce n'est pas sans quelque émotion que le directeur si... ...e neuvième fois le retour d'un événement annuel qui ...anal.

...e en année notre survivance, nos progrès mêmes au mi... ...obstacles semblent chose toute naturelle au public en ...va autrement au jugement de ceux qui sont mêlés inti... ...ie de l'œuvre. Pour eux qui savent toutes les difficultés ...ent vivement les limitations de leur insuffisance, c'est la ...jours palpable d'une protection divine qui n'est pas accor... ...mérite mais à celui d'une grande et belle œuvre d'apostolat ...sont que les indignes instruments et qui dépasse infiniment ...nalité. A Dieu qui nous prête vie s'adresse le premier ...de notre reconnaissance; en Lui aussi repose toute notre ...pour l'avenir, confiance plus audacieuse et plus forte que ...appuie uniquement sur les moyens humains.

...pas certes que nous entendions négliger ceux-ci. Tout au ...nous voudrions pour le journal l'organisation matérielle et ...la plus solide et la plus complète qui soit. C'est à cette fin ...vons fait appel au concours de tous et que nous réitérons cet...

...quelques comités paroissiaux de presse catholique se sont ...nt commencé un premier travail; c'est dans tous nos centres ...vent s'établir et poursuivre cette tâche nécessaire. Prochai... ...Compagnie de publication du journal fera une nouvelle ...de capital-actions pour mieux répondre à ce besoin. Le jour... ...service de tous les Franco-Canadiens. Il est de première im... ...u'il soit la propriété de nos groupes paroissiaux, que ceux-ci ...sent le nerf de guerre, qu'ils lui permettent de se développer ...indépendance d'intérêts particuliers, selon l'esprit de sa fon... — on se plaît à le reconnaître — répond justement aux as... ...rations catholiques.

...s ne craignons pas de dire que le jour où une influence quel... ...oudrait s'emparer du journal, nous verrions tous les Cana... ...la province se lever comme un seul homme et souscrire vingt ...ontant nécessaire pour empêcher un tel désastre qui heureu... ...ne se présente pas à l'horizon. Mais n'est-il pas mieux de pré... ...ême toute possibilité d'un pareil danger? L'heure n'est-elle ...e de donner à l'œuvre l'armature financière proportionnée à ...ortance de celle de l'élément qu'elle représente?

...une large part nous avons déjà devancé, malgré nos faibles ...es, le désir de la population en lui donnant un journal qui ne ...trop indigne d'elle. Au cours de l'année nous avons pu réa... ...progrès depuis longtemps souhaité de publier régulièrement à ...ges. Ce cadre est nécessaire pour contenir chaque semaine les ...s essentielles, que nous voulons rendre de plus en plus vivan... ...développer l'information générale, provinciale ou locale; pour ...n un nid la somme indispensable de lectures utiles et variées ...ptent au goût et aux dispositions de nos différentes classes de ... Auprès d'un certain nombre, en attendant mieux, nous de... ...plir tant bien que mal la fonction du quotidien: auprès de ...s voulons être des éducateurs consciencieux, des excitateurs ...e religieuse, sociale et patriotique, des propagateurs de vérités ...rès hautes, mais essentielles et vitales, qu'il faut mettre à la ...e tous les esprits; et tout cela sans trop surcharger, nous gar... ...lement du superficiel et de l'aridité, nous efforçant d'être uti... ...le plus possible: travail naturellement fort difficile et qu'avec ...onne volonté nous ne pouvons pas toujours également mener ...Nous sommes les premiers à nous en rendre compte. On a ...t l'indulgence de reconnaître que notre journal répond, au ...rtiellement, à ces multiples besoins et qu'il remplit son pro... ...dans l'ensemble, de façon relativement satisfaisante.

...perfection n'est guère possible en ce monde pour aucune ...e ne peut l'être non plus pour un journal qui doit toucher à ...questions et former patiemment une saine mentalité en ...t à un public très varié qu'il doit élever à des idées géné... ...les et grandes, sans flatter ses passions, sans sacrifier au mau... ...t, aux exigences d'une popularité douteuse qui déforme au ...elever l'idéal du peuple. Si nous sommes reconnaissants de ...nce que l'on veut bien nous témoigner, nous le sommes éga... ...e toutes les suggestions d'améliorations que l'on voudra bien ...e pour mieux répondre au but que nous poursuivons, au ser... ...nous nous efforçons de rendre.

...intenant nous sera-t-il permis de nous adresser à chacun de ...urs, de lui signaler la collaboration que nous sommes en ...tendre de sa bienveillance? Puisque vous aimez votre jour... ...rez ses inévitables imperfections, faites-vous en l'actif propa... Quel est celui d'entre vous qui au cours de l'année ne peut ...trouver quelques nouveaux abonnés, soit dans son entourage ...soit parmi ses amis au loin ou sa nombreuse parenté de la ...ngue ou d'ailleurs? Nous sommes heureux de dire qu'un ...re en font un devoir et nous les en remercions de tout cœur. ...partie c'est à eux que nous devons l'augmentation constante ...tirage. Que tous imitent cet exemple et nous aurons bientôt ...otre influence en même temps que le chiffre de notre circu... ...l'objectif de dix mille abonnés que voudraient atteindre nos ...célébrer le dixième anniversaire du journal deviendra faci... ...nos accomplie si chacun veut bien nous prêter son concours ...-vous le plaisir de réaliser ce nouveau progrès au cours de ...année?

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

SIMPLES NOTES

Nos lecteurs trouveront aujourd'hui en troisième page une intéressante rubrique nouvelle: "L'HEBDO - INFORMATION politique et littéraire", *que nous espérons continuer chaque semaine. Pour ce service, qui sera croyons-nous très apprécié et que nous sommes heureux d'inaugurer avec notre dixième année, nous nous sommes assuré la collaboration régulière d'un des meilleurs journalistes-écrivains d'Ottawa, reconnu de tous comme le plus spirituel et le plus aimable chroniqueur de la presse canadienne.*

* * *

Le Northwest Review *écrit très justement: "Quels sont ceux qui ont pour évangile: "Une école, une langue, un drapeau!" N'est-ce pas les ennemis de notre foi?.. Demandez-vous d'où vient l'influence catholique dans les affaires canadiennes? De Québec. Puis comparez la force latente de nos groupes de différentes langues dans l'Ouest, Ruthènes, Polonais, Allemands, avec les catholiques de langue anglaise sans cohésion et souvent divisés par la politique. Ne serait-ce pas insensé de chercher un ralliement catholique autrement à présent que dans le respect de l'idéal national de chaque élément de notre peuple?" —Nous sommes parfaitement d'accord avec notre confrère de langue anglaise sur ce point et nous émettions une opinion semblable la semaine de ... fédération des forces catholiques.*

* * *

Faisant un rapprochement entre la province de Québec qui a pour principe "de donner un peu plus que leurs droits aux minorités" et le Manitoba qui "leur enlève ceux qu'elles possèdent, la Liberté *écrit: "Nous conseillons au gouvernement manitobain, qui est en frais de s'installer dans son nouvel immeuble, de faire inscrire au-dessus de la porte d'entrée:* "L'étroitesse, ça nous connaît". *Chacun met dans ses armes son caractère distinctif; l'étroitesse de vues est celui de notre gouvernement."*

* * *

Le premier discours qu'a prononcé l'hon. Thomas Chapais au Sénat tranche sur ceux qu'on a accoutumé d'y entendre. La pensée en est très élevée et d'une belle inspiration chrétienne sur la fonction de la Société des Nations, la question sociale, la réforme du suffrage.

* * *

La souscription pour l'Université de Montréal dépasse maintenant trois millions. La campagne se poursuit activement. Un comité actif travaille aussi dans l'Ontario. M. Moore, auteur du Clash, *est l'un des membres de ce comité ainsi qu'un certain nombre d'Anglo-canadiens.*

* * *

Les échos du nouvel édifice parlementaire d'Ottawa résonneront-ils plus souvent aux accents de la langue française? C'est à espérer si l'on suit un peu les conseils de plusieurs journaux qui recommandent à nos députés l'usage plus fréquent du français, et si l'on écoute le premier ministre intérimaire qui a lui-même donné l'exemple. "Nous espérons, lui a dit le Dr Béland, nous dont la langue est celle des Racine et des Corneille, nous espérons que cet exemple sera suivi."

* * *

Le téléphone sans fil sera bientôt du domaine de l'application pratique. On a réussi à parler facilement de Montréal à Québec. Les expériences se poursuivent en y ajoutant des conditions de plus en plus difficiles.

* * *

Deux inventeurs canadiens, M. l'abbé Bernard et M. J. W. Guimont, ont perfectionné un appareil de chauffage à l'électricité qui donne parfaite satisfaction. Avec la production de l'électricité à bon marché, ce système pourra parvenir à remplacer l'emploi du charbon. Il offre de très grands avantages de confort et de propreté.

* * *

La Revue des Deux Mondes annonce que M. Raymond Poincaré, ancien président de France, sera désormais rédacteur de sa chronique politique.

* * *

Un plébiscite avait été institué en Alsace-Lorraine reconquise sur le choix de l'école neutre ou confessionnelle. La majorité des parents se sont déclarés en faveur des écoles catholiques et protestantes, contre le système des écoles neutres pour tous. Les parents catholiques ont voté dans la proportion de ... contre l'école laïque. Quelle sera la réponse du gouvernement à cette franche déclaration de principes de la part du peuple?

* * *

Un correspondant de France note que la principale raison pour laquelle beaucoup de bourgeois non encore croyants se tournent vers l'Eglise catholique, c'est qu'ils la considèrent comme la seule institution solide et capable de résister au flot socialiste qui menace de tout engloutir. Ils ont peur pour leurs coffres-forts, et ils en veulent déposer les clefs à l'abri des tabernacles. N'y a-t-il pas aussi quelque chose de ce sentiment dans le revirement de l'opinion anglo-protestante à l'endroit de la catholique province de Québec?

* * *

Le saint temps du carême a-t-il mis un arrêt à la course au plaisir? Un confrère remarque que l'on "tangotte", que l'on trotte le "fox trot" et autres danses bestiales, tout autant à Londres, à Berlin, en Amérique, qu'à Paris. Partout on saute sur un volcan, comme à la veille de la révolution de 1789.

* * *

Avec le nouveau bill du parti ouvrier en Angleterre donnant aux femmes les mêmes droits de vote qu'aux hommes, les femmes électrices, au nombre de 13 millions et demi se trouvent d'un million et demi plus nombreuses que les hommes. C'est d'Angleterre qu'est parti le mouvement des suffragettes.

* * *

Le peuple polonais—ouvriers et paysans,— est en travail d'organisation, et, par là aussi, il doit servir de rempart à la civilisation européenne. Il a envoyé au Parlement, pour le représenter, plus de trente prêtres qui siègent dans tous les secteurs de la Chambre, le secteur socialiste excepté. On peut estimer que ce nombre est bien considérable: il n'en démontre pas moins l'esprit profondément catholique de cette nation et combien elle est attachée à son clergé.

* * *

Un écrivain de New-York, Julius Chambers, qui vient de mourir dans le dénuement, ne possédant qu'un terrain pour se faire enterrer, lègue en héritage à son fils "un nom sans souillure". Héritage mille fois plus digne que la fortune et les honneurs qu'ont amassés dans la boue et la pourriture certains écrivains célèbres et malfaiteurs.

Mgr Léonard

Du nouvel évêque de Rimouski, Mgr Léonard, voici le bel éloge que fait Mgr Ross, son vicaire général:

"Il fut le modèle du prêtre d'action de notre temps, qui, du trésor toujours ancien de l'Evangile, sait tirer des adaptations appropriées aux circonstances du présent. Il comprit l'influence des œuvres de presse, l'importance des associations, la puissance de l'organisation, toujours il s'efforça d'animer les organismes qu'il forma, comme les âmes elles-mêmes, du printemps de vie intérieure qui crée la capacité de l'action personnelle et spontanée. Organisateur remarquable, il fut un provocateur d'initiatives et un créateur d'énergies. Calme et persévérant, il sait vouloir et amener les autres à vouloir ses volontés."

Au Parlement Fédéral

On demande des élections

Le chef de l'opposition demande des élections générales. —Le gouvernement unioniste a terminé son rôle et n'a plus sa raison d'être. — M. Crerar et les fermiers appuient l'amendement. — Le Dr Clark abandonne les unionistes et se rallie au nouveau parti. — Des élections immédiates, avant le recensement, priveraient l'Ouest d'une quinzaine de députés supplémentaires.

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 9 mars

Toute la semaine a été consacrée au débat sur l'adresse. Peu de choses à dire sur les discours du proposeur et du secondeur: l'intérêt n'a commencé qu'avec M. Mackenzie King, chef de l'opposition, qui a vigoureusement entrepris le gouvernement et sa politique. Celle-ci brille surtout par son absence.

Le Canada a évidemment beaucoup souffert de la guerre, mais il doit surtout son état de malaise à l'incompétence d'un gouvernement incapable de pourvoir aux besoins les plus essentiels du pays. Et le gouvernement en est incapable parce qu'il ne représente pas réellement le peuple canadien et qu'il ne peut en conséquence en remplir les volontés.

Le Canada a besoin d'un nouveau Parlement et d'une nouvelle administration. Il faut que les députés et les sénateurs représentent vraiment la population; et pour représenter la population, ils doivent avoir été élus sous une loi électorale loyale et honnête. Le Parlement actuel ne remplit pas ces conditions.

Qu'il démissionne!

M. King demande que M. Borden démissionne s'il est incapable de remplir ses devoirs. Il ne croit pas que l'harmonie règne au sein du cabinet unioniste; il n'en veut pour preuve que les nombreuses démissions qui ont eu lieu ces derniers temps: MM. Crothers, Crerar, Carvell, White, Mewburn, Maclean ont quitté leur poste et ils seront bientôt suivis par le premier ministre. Quel sera le prochain démissionnaire? Le premier ministre ne peut trouver les ministres qu'il lui faut au milieu des députés; il lui faut en choisir parmi les sénateurs: sir James Lougheed, l'hon. Robertson, l'hon Blondin sont ministre du cabinet unioniste. Comme ils sont sénateurs, ils ne sont jamais là pour répondre aux questions des représentants du peuple. De plus, la province de Québec n'a pas de représentant canadien-français dans le cabinet. Les uns diront: Que faites-vous de M. Blondin? M. Blondin ne représente par les Canadiens français; il a été battu aux dernières élections dans deux comtés de la province de Québec, par plusieurs milliers de voix.

En ce moment, toute une partie du Canada, de Montréal à l'Atlantique, n'a aucun représentant dans le cabinet. L'Ile du Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick ont le droit d'être représentés dans le cabinet, ainsi que la partie française du Québec. Il y a une raison à ce manque de représentation. C'est que le gouvernement a perdu la confiance du peuple. Malgré cela, il persiste à rester en fonctions. Il est temps d'avoir un gouvernement et un Parlement qui représentent le peuple tout entier.

Quelle est la politique du gouvernement à l'heure actuelle? Elle n'existe pas. Le cabinet ne s'est jamais prononcé comme entité.

Le gouvernement unioniste a été élu pour faire et gagner la guerre. La guerre est finie; elle est gagnée; que le gouvernement démissionne. Après la guerre, le gouvernement aurait dû démissionner en bloc, au lieu de se désagréger partie par partie.

A la situation actuelle, le chef de l'Opposition ne voit qu'un seul remède: des élections générales, et il propose un amendement en conséquence au discours du trône.

M. Foster répond

Sir George Foster, premier ministre intérimaire, répond au chef de l'opposition. Après avoir défendu l'extension de terme du parlement et la loi électorale de 1917, il fait l'éloge de M. Borden.

Le premier ministre, dit-il, a perdu sa santé en se dévouant aux affaires publiques pendant la guerre et depuis. Les responsabilités qu'il avait étaient écrasantes; il n'est donc point étonnant qu'il soit déprimé, physiquement et moralement. Le premier ministre mérite des sympathies et non des critiques.

Les ministres qui ont peiné pendant la guerre ont le droit de récolter les fruits de la paix. Dire que la guerre est finie n'est pas une raison pour que le gouvernement démissionne. Dans ce cas, Lloyd George et Wilson auraient dû se retirer depuis longtemps. Quant au premier ministre, si sa santé n'est pas rétablie d'ici quelques mois, il abandonnera son poste.

On dit que le gouvernement avait été élu pour poursuivre la guerre; c'est très vrai, mais ce n'est qu'une partie de la vérité. Que l'on consulte le programme du parti unioniste en 1917 et l'on verra qu'il contient d'autres questions que celle de la guerre. M. King semble en faveur d'élections générales; pourtant les dernières élections n'ont pas été précisément un succès pour le parti libéral.

Le gouvernement ne se laisse pas intimider; il prend la responsabilité de tous ses actes; et il est convaincu qu'aucun gouvernement, depuis la Confédération, n'a envisagé de telles responsabilités, ni ne s'est montré aussi à la hauteur de la tâche.

Québec attend son heure

M. Gauthier, député de Saint-Hyacinthe, répond à M. Mowat, député libéral-unioniste de Parkdale, qui a critiqué les libéraux et la province de Québec.

Si les libéraux ne sont pas prêts à affronter des élections générales, dit-il, et si par ailleurs le gouvernement est sûr de la victoire, pourquoi le gouvernement refuse-t-il l'amendement présenté par le chef de l'opposition? Peu importe le résultat des élections; elles doivent être tenues pour que l'intérêt public soit sauvegardé.

M. Mowatt a demandé que la province de Québec s'unisse aux autres provinces. La province de Québec est satisfaite de son sort. Après avoir été calomniée, honnie, conspuée, elle attend l'heure où elle sera vengée des insultes du passé. Elle ne fera pas un pas en avant, pas de concessions, pas d'amende honorable." Elle n'a pas à en faire.

M. Thomas Chapais au Sénat

Au Sénat, où le débat sur l'adresse, se poursuivait en même temps qu'aux Communes, M. Thomas Chapais a fait, en français, un discours très remarqué. Il a rappelé que les seuls principes qui pouvaient aider à régler efficacement la question sociale, étaient les principes de justice et de charité qui forment la base du christianisme.

"Je ne crains pas de le proclamer dans cette enceinte, a-t-il dit, seules la reconnaissance et l'intelligence parfaite des principes et des doctrines que le christianisme a fait triompher dans le monde il y a dix-neuf siècles peuvent conduire à une juste solution. Ce sont ces principes et ces doctrines que rappelait il y a plus d'un tiers de siècle, dans une lumineuse synthèse, ce penseur et ce sociologue illustre qui s'appelait Léon XIII, et qui fut l'un des hommes les plus éminents de notre âge. Leur application conduirait sûrement les peuples à la justice sociale, et la justice sociale serait un sûr garant de la paix sociale. Cette paix, elle doit être en ce moment l'objectif de tout législateur ayant conscience de sa responsabilité. Nous avons eu la paix des nations; et quelles que puissent être les défectuosités signalées dans les traités et les pactes, l'effroyable guerre est terminée et les peuples respirent. Mais la paix des classes, la paix civique économique entre les enfants d'une même patrie, elle est menacée dans bien des pays par l'âpre conflit des appétits, des cupidités et des intérêts. Le Canada lui-même a vu déjà se manifester d'alarmants symptômes."

Après avoir loué la politique de transmutation des soldats démobilisés en cultivateurs, M. Thomas Chapais attire l'attention sur la frénésie de jouissance et la frénésie de paresse que nous a amenées la fin de la guerre.

A propos de la franchise électorale, il déclare que le système idéal pour lui est celui qui existait en Belgique avant la guerre et dont les traits principaux étaient la représentation proportionnelle, l'âge de capacité et le vote plural.

Les fermiers sont pour une élection

T. W. Caldwell, de Carleton, N.B., et Oliver R. Gould, d'Assiniboia, Sask., ont fait leur premier discours et ont produit tous les deux une bonne impression. M. Gould a déclaré que le programme du mouvement agraire était assez grand et assez large pour toutes les classes du Dominion qui se réclament de la conception la plus vraie et la plus profonde du canadianisme. La circonscription d'Assiniboia ayant été sans représentation directe à la Chambre pendant trois sessions, M. Gould a suggéré que trois indemnités de session soient distribuées parmi les fermiers du district qui ont perdu presque toutes leurs récoltes, par suite de la température défavorable.

L'hon. T. A. Crerar, chef des "cross-benchers", a critiqué à la fois le gouvernement et le chef de l'opposition pour le manque d'idées constructives dans leurs discours. Il s'est attiré des applaudissements frénétiques sur les bancs ministériels lorsque, félicitant le chef de l'opposition de son élévation à son poste, il lui a souhaité une longue carrière dans la position qu'il occupe. Lorsque les applaudissements et les rires ont pris fin, l'orateur a assuré la Chambre qu'il n'avait nullement l'intention de suggérer que M. King ne prendrait jamais en mains les rênes du pouvoir. Il lui souhaitait simplement succès comme premier ministre ou comme chef de l'opposition.

M. Crerar dit qu'il n'est pas juste de reprocher au mouvement agraire d'être un mouvement de classe. Il met au défi tout député de trouver dans le nouveau programme national un mot ou une ligne qui puisse faire songer à une législation de classe.

Répondant à plusieurs objections de W. F. Cockshutt, qui demande si le gouvernement de l'Ontario représente toutes les classes du peuple, M. Crerar dit: "Si le gouvernement de l'Ontario a huit fermiers et un avocat, il est tout aussi représentatif que son prédécesseur, qui avait huit avocats et un fermier." La réponse a été très applaudie de l'opposition.

L'ancien ministre de l'Agriculture se déclare en faveur de l'amendement King. Quand le gouvernement unioniste a été formé, dit-il, il l'a été dans un but déterminé: la guerre, et j'ai voté pour lui. Aujourd'hui nous avons un nouvel état de choses; nous avons à reconstruire, nous nous embarquons dans d'autres questions nouvelles et vastes, et je suis d'avis que dans un pays démocratique comme le nôtre, le peuple devrait pouvoir exprimer ses idées sur ces questions et ces programmes importants. Il devrait y avoir un débat public d'une extrémité à l'autre du pays. Après tout; ...

(A suivre en troisième page)

Lettres au "Patriote"

Ce que disent nos abonnés

De Nadeauville, Sask.:

"C'est mon désir le plus ardent et le plus sincère que votre journal, exemplaire pour le fond et la forme, soit reçu par tous ceux qui aiment la religion, la langue française et les bonnes traditions dans notre pays; surtout qu'il soit reçu et lu par tout l'élément français de l'Ouest."

Al. N.

De Westlock, Alta:

"J'aime le Patriote de l'Ouest *parce qu'il est indépendant. Je l'admire parce qu'il est une arme défensive."*

L. N., fermier.

De Meyronne, Sask.:

"Veuillez trouver ci-inclus la somme de $2.00 pour renouveler mon abonnement au Patriote *qui malheureusement avait expiré il y a environ un mois.*

"Je profite de l'occasion pour exprimer mon admiration pour les articles de fond, surtout ceux qui traitent des Ecoles et de la question des Langues, et je suis d'avis que votre journal devrait avoir sa place dans chaque foyer catholique."

C. V. E.

De Quai de Rimouski, P.Q.,
(abonnement de propagande):

"Depuis bientôt un an que je reçois votre journal à titre gratuit, j'ai de suite compris que ce journal m'était envoyé dans un but de propagande et pendant toute l'année, j'ai fait de mon mieux pour vous aider et j'ai distribué à droite et à gauche, chaque numéro que je recevais à nos jeunes gens qui veulent s'établir. Trois d'entre eux *sont partis pour votre région; je crois que* deux autres *vont partir ces jours-ci. Enfin votre journal a fait connaître les avantages de vos belles terres et va certainement créer un courant d'émigration vers votre contrée.*

A. L.

De St. Philippe de Chester, P.Q.,
(autre abonnement de propagande):

"J'espère que quelque bon jour il vous arrivera encore quelques colons. Nous nous efforçons de faire connaître vos endroits si avantageux aux cultivateurs. Nos garçons sont encore jeunes, mais ils ont beaucoup aimé à lire votre journal. Qui sait pour plus tard!.

De Donnelly, Alta:

"C'est avec bonheur que je vous envoie le montant de mon abonnement. Depuis un an que je reçois votre journal, il m'intéresse beaucoup. Je voudrais que tous les Canadiens reçoivent ce journal et le répandent autour d'eux".

A. P.

De l'Assomption, P.Q.:

"Je vous écris après une absence prolongée et vous prie de toucher sous ce pli deux piastres pour mon abonnement à votre vaillant défenseur de tous nos droits pour les douze prochains mois durant lesquels je serai probablement absent encore; mais je ne puis pas ne pas encourager votre oeuvre comme je l'ai déjà fait en la recommandant aux amis.

"J'écris à la hâte, étant sur le point de partir. Donc bon courage et succès qui sera facile si l'on sait se tenir debout. C'est le vrai et facile moyen de prendre ses droits avec les Anglais et autres et le meilleur d'en faire de vrais amis".

D. P.

De Pelly, Sask.:

"Voilà près de deux ans que je lis le Patriote, *malgré que je ne le recevais pas moi-même: mon beau-frère, qui est un abonné depuis assez longtemps, me le passait après qu'il avait fini de le lire. Mais comme ils vont partir et que c'est impossible de se priver de la visite de ce bon journal toutes les semaines, veuillez me l'envoyer ici. Ci-inclus un mandat de poste de ..."*

A. D.

De St. François Xavier, Man.:

"Je renouvelle mon abonnement avec autant de plaisir que d'intérêt, tant la cause du bon journal mérite tout éloge et tout effort".

J. V. F.

De Kantenville, Sask.:

"Je m'empresse de renouveler mon abonnement et de vous féliciter pour la bonne oeuvre que vous accomplissez pour les nôtres. Ici, éloignés des communications comme nous le sommes, si nous n'avions pas votre journal pour nous tenir au courant de tout ce qui intéresse notre nationalité, nous serions bien malheureux, car la vie du pionnier dans le sud de notre province n'est pas toujours rose, mais cela nous soutient et nous encourage de savoir que quelqu'un veille pour nous et saura nous prévenir de tout ce qui peut nous intéresser comme Canadiens français et catholiques."

B. P.

Ce qui en est à Wauchope

M. le Directeur,

La lettre parue dans le *Patriote* du 25 février, page 2, 1ère colonne, est à ce point injuste à l'égard les Français de Wauchope qu'on ne peut la laisser passer sans une réfutation.

A part un seul point, tout est fantaisiste, inexact et faux dans cette diatribe.

L'auteur de cette lettre s'efforce le fairé accroire au lecteur que les gens de Wauchope, loin de favoriser nos Sœurs, se font un malin plaisir de leur rendre la vie pénible; il ose dire qu'on n'a pas cherché à donner à ces Religieuses les avantages des émoluments de l'école publique. Il dit en effet: "on a eu l'occasion (de leur donner cette école) et on l'a manquée". Remarquez la tournure de phrase prudente dans la méchanceté; et il ajoute non moins perfidement: "Les Sœurs attendent qu'on leur parle; mais nos braves gens attendent que les Sœurs le demandent".

Voici à ce sujet la déclaration solennelle de la Révérende Supérieure qui met à néant cette invention:

Dans le *Patriote de l'Ouest* du 25 février, je lis le passage suivant d'une lettre adressée à ce journal concernant le couvent de Wauchope que je dirige.

"Nous avons un couvent. Quand on l'a construit, on a dit: "Nous allons tâcher d'avoir l'école publique et on y mettra une sœur titulaire comme à Forget, St. Maurice, etc. On a eu l'occasion et on l'a manquée. Les Sœurs attendent qu'on leur parle; mais nos braves gens attendent que les Sœurs le demandent".

Le respect de la vérité m'oblige à déclarer que ces dires n'ont aucun fondement. Des commissaires m'ont offert la direction de l'école publique de Wauchope, mais notre congrégation n'a pu accepter l'offre; parce qu'elle n'avait pas de sujet diplômé à cet effet.

Loin de pouvoir fournir une religieuse diplômée à l'école publique, nous avons dû recourir au concours d'une diplômée laïque pour notre propre couvent-pensionnat pour l'année scolaire 1919-20.

Sœur *M. Mechtilde,*
Supérieure.

* * *

Parlant plus haut de l'école elle-même du couvent, l'auteur de l'article ose affirmer que nos enfants n'ont *aucune* facilité d'apprendre le français, quand en réalité le français est la base de notre enseignement scolaire. Et plus loin il affirme que "la plus grande partie de nos enfants vont aux écoles anglaises," quand en réalité pour ce qui concerne le district principal de Wauchope presque tous les enfants catholiques français fréquentent assidûment l'école de nos Sœurs. Naturellement les enfants des districts écartés qui sont trop éloignés pour se rendre à notre école sont bien obligés le plus souvent d'aller à l'école publique de leur district, mais même ceux-là, une année ou l'autre, font des sacrifices pécunaires assez lourds pour pouvoir fréquenter notre école comme pensionnaires.

Au fond tout revient ici pour notre chicaneur à une question d'argent: il ne peut pourtant pas exiger de nos Sœurs de nourrir gratuitement leurs pensionnaires. Les vivres sont chers en ce moment, leur couvent leur a coûté beaucoup d'argent: pour payer les frais de construction et d'ameublement il leur a fallu emprunter, et maintenant il leur faut faire face à ces dettes. Si notre critique n'est pas en moyen de payer la pension de ses nombreux enfants à notre couvent, ce n'est pas une raison pour nous imputer toutes sortes de noirs desseins dont nous sommes absolument innocents. Qu'il nous laisse en paix, c'est tout ce que nous lui demandons, et c'est tout ce que nous dirons pour cette fois.

Abbé J. Gaire.

P.S.—J'allais oublier de dire sur quel point l'auteur de la lettre ci-dessus avait dit une chose exacte: c'est quand il raconte que l'école publique de Wauchope est sous le contrôle de gens de langue anglaise.

Je me hâte de dire que cette situation s'est produite en 1919, par surprise et apparemment par une manœuvre occulte dont nous ferons bonne justice le cas échéant, sans tarder.

Tout allait bien avant 1919, nous gardions facilement le contrôle de notre école publique. Nous y avions de tout temps deux commissaires français et le secrétaire; par générosité nous laissions un siège à un commissaire anglais.

En 1919, un nouveau commissaire français fut élu et celui-ci, pour une raison que je n'ai jamais saisie, obtint le renvoi du secrétaire français qui fut remplacé par un catholique de langue anglaise.

A partir de cette date il y a eu lieu par deux fois à des élections de commissaires.

Le secrétaire affirme que chaque fois il a procédé à l'affichage préalable, mais, chose étrange, les Français n'ont jamais pu découvrir ces affiches, et il est arrivé que les Anglais avertis, on ne sait comment, étaient seuls à prendre part à l'élection. Résultat: un 1er coup nous fit perdre un commissaire et un 2ème, notre dernier représentant.

Vraiment l'on a eu tort de se moquer ainsi de nous. Nous sommes ici la majorité et nous sommes résolus à en user pleinement.

A l'avenir nous monterons bonne garde à l'endroit des affiches jusqu'au moment où tout le mal sera réparé sur toute la ligne. Pas de quartier pour des gens qui ont oublié que nous étions le nombre ici. S'ils ont ri, nous rirons à notre tour et ce sera pour longtemps.

J. G.

N'allons pas nous anglifier

Tout dernièrement j'ai eu une discussion avec plusieurs personnes au sujet de la question scolaire qui occupe tant la presse amie ou adverse.

L'un de mes interlocuteurs me dit tout à coup: "Croyez-vous que ce soit juste de forcer des écoles françaises en pays anglais. J'appelle cela du fanatisme."

—Pourquoi? lui demandai-je.

—Parce que, me dit-il, c'est l'anglais qui prime tout et c'est de l'anglais seul dont nous avons besoin. Toutes les affaires doivent se faire en anglais, et ensuite, c'est la loi du pays?

Malheureusement, il s'en trouve beaucoup trop pour parler de la sorte, et c'est bien déplorable. Mais je crois que c'est plutôt par ignorance que par malice. Cependant on n'imagine pas tout le mal que peut nous faire un tel langage devant les Anglais. Que doivent-ils penser de ceux qui doivent se soutenir et qui de fait se critiquent de la sorte?

Sans écoles françaises que deviendraient nos pauvres familles disséminées à travers le pays? Abandonnées parmi la majorité protestante, elles auraient tôt fait de perdre leur langue et leur religion.

Mon interlocuteur me disait aussi que c'est la langue anglaise qui prime toutes les autres au pays. C'est une ignorante méprise. J'eus beau lui rappeler ce que nos ancêtres avaient fait au Canada et lui dire aussi que c'étaient eux les premiers qui avaient découvert le pays et l'avaient évangélisé, il me répondit tout bonnement que cela était de "l'histoire".

—"Histoire! si vous le voulez lui dis-je, mais histoire vraie."

O. PRAUD.
St. Hubert Mission, Sask.

Récentes conversions

Parmi les récentes conversions au catholicisme chez les protestants, on remarque: à New-York, le célèbre peintre Samuel Colman et l'hon. Evan Morgan, fils aîné de lord Tredegar; à Denver, le président d'une grande compagnie, George W. Coffin, dont la conversion est le résultat de vingt années d'études de la question religieuse; le professeur Daniel Sargent, de l'université de Harvard, et sa belle-sœur; en Angleterre le Rev. L. F. Harvey, B. L., du collège Exeter, le Rev. Francis Fotherfill Burra, B.A., de l'Ely Theological College.

La victoire des Alliés n'a été possible que par l'unité de commandement et la complète liberté d'action du chef. Foch le laisse entendre clairement, dans une incidente de son discours de réception à l'Académie: "Quoi qu'on en dise, la victoire comporte toujours une saine et entière manière de penser du chef, seule capable d'animer et de poursuivre une violente et précise exécution des troupes".

L'Hebdo -- Information

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

(Correspondance d'Ottawa)

Comment fut inauguré le nouvel édifice parlementaire.—Ces dames ont trouvé le soleil un peu indiscret. — M. Foster a eu la bravoure de se risquer à parler français.

Dans nos paroisses catholiques, l'inauguration d'un édifice public commence ordinairement par une cérémonie religieuse, et l'Église est priée d'implorer les secours d'En-Haut sur les hommes et les choses, et rien n'est plus beau que cette pensée, de même que la manifestation publique de foi qui en découle. Mais tout autre a été le spectacle auquel on a assisté dans la capitale fédérale; il a été exclusivement civil et mondain, et au lieu des surplis des prêtres et des enfants de chœur, ce sont les toilettes de soirée des dames que l'on a vues, au nombre de plusieurs centaines. Ces toilettes élaborées et coûteuses avaient été préparées et endossées — si l'on peut dire — surtout en vue de la réception du soir, à Rideau-Hall, résidence officielle des gouverneurs généraux, mais l'usage veut qu'on les utilise d'abord à la cérémonie d'ouverture, en pleine après-midi. Autrefois cela se passait dans une salle privée de fenêtres et ne donnant pas sur l'extérieur, ce qui permettait d'allumer les candélabres électriques, ce qui va toujours mieux aux visages fardés et aux épaules poudrées. Mais on sait que rien n'est pitoyable, en bien des cas, comme une toilette de soirée portée en plein soleil. Et dans le nouveau Parlement, la lumière du dehors pénètre par de grandes fenêtres et c'est au point que toutes les dames assises à la gauche du fauteuil officiel ont eu le soleil dans les yeux tout le temps de la cérémonie d'ouverture, ce qui ne faisait que trop ressortir ce qu'il y a toujours d'un peu ridicule et vaniteux dans la légèreté obligatoire de la toilette féminine mondaine. S'il est vrai, comme l'a dit Louis Veuillot, que l'homme n'est grand qu'à genoux, on peut bien ajouter que la femme n'est vraiment belle que modestement vêtue. A ce point de vue, il y avait de grandes lacunes à la séance d'inauguration des édifices et d'ouverture de la quatrième session du treizième Parlement depuis la Confédération.

Il nous semble qu'il n'y a qu'une façon de corriger l'absence regrettable de pensée religieuse à cette importante cérémonie; c'est que dans tout le pays les catholiques aient une pensée et une prière vers Dieu afin qu'il bénisse quand même ces lieux et les travaux qui s'y accompliront, afin que tout soit fait selon sa divine volonté et pour le plus grand bien spirituel et temporel de la nation canadienne entière, Anglais comme Français, protestants comme catholiques: car il doit toujours exister une certaine solidarité entre les membres d'une même nation et les habitants d'un même pays, quelles que soient les divergences religieuses ou nationales qui puissent les séparer.

Si la religion a été exclue de cet événement, la langue française a été un peu plus chanceuse, car dans le discours qu'il a prononcé dans une autre salle devant les députés réunis en séance, sir George Foster a eu la bonne inspiration de prendre la parole en français, et voici quelques extraits du texte sténographié de ses paroles:

"M. l'Orateur, je veux dire quelques mots à ceux qui dans cette Chambre parlent le français comme langue maternelle. En essayant cette tâche, il va sans dire que je commettrai beaucoup de fautes. Je suis un jeune, un très jeune élève (M. Foster est âgé de plus de 72 ans) dans l'étude de la conversation française, mais je me confie avec la plus grande assurance à l'indulgence, à la bonne volonté, à la courtoisie traditionnelle de mes confrères.

..."Nous sommes au Canada les descendants de deux grandes nations historiques, de deux races viriles et puissantes, qui dans les siècles passés ont fortement réglé les destinées et inspiré les idéals d'une grande partie des territoires et des peuples du monde. Nos ancêtres, dans toutes les parties du monde, sur terre et sur mer, ont lutté les uns contre les autres sur les champs de bataille mais dans ces dernières années nous avons lutté côte à côte contre un même ennemi, pour la même cause et en faveur des mêmes idées de liberté, de justice et pour la défense du Droit. Les inimitiés et les malentendus, les soupçons et les préjugés du temps passé sont maintenant presque disparus et il ne nous reste que la mémoire d'un courage noble, d'une camaraderie parfaite, d'une entente cordiale aussi parfaite, je l'espère, que profonde.

"Dans cette vaste étendue de territoire qui est aujourd'hui le Canada, nos deux races ont lutté et se sont combattues pendant plus de deux siècles, après quoi elles sont devenues associées et amies et se sont établies dans un pays commun et bien-aimé.

"Il y a des différences entre ces deux races: différences de génie, d'origine, de caractère et de langage. Ces différences ont existé dès le commencement et elles existeront dans l'avenir; mais nous devons en oublier les causes, et il faut, après la guerre terrible et cruelle qui vient de se terminer, que nous affrontions l'avenir avec toutes nos forces unies, comme concitoyens et habitants d'un pays qui a besoin de tous nos efforts pour se développer et devenir grand et noble dans l'avenir."

Telle est la substance générale du discours français du premier ministre intérimaire. On sait que M. Foster a séjourné à Paris pendant plusieurs mois, lors des négociations de la paix, et il en a profité pour compléter ses études de notre langue, qu'il connaissait déjà suffisamment pour pouvoir lire nos journaux. Il en a été félicité dans les termes suivants par le docteur Henri Béland, député de la Beauce:

"Je sens, Monsieur l'Orateur, qu'il est de mon devoir — et quel agréable devoir! — de souligner en présence de mes collègues l'effort merveilleux que vient de faire en langue française le très honorable ministre du Commerce, sir George Foster, qui remplit présentement les fonctions de chef du gouvernement.

Il a donné un exemple à tous ses collègues de langue anglaise, et nous espérons, nous dont la langue maternelle est celle de Racine et de Corneille, que cet exemple sera suivi par un grand nombre d'entre eux.

..."Il y a deux ans, monsieur l'Orateur, il m'était donné d'assister, dans la salle de Westminster, à Londres, à une démonstration dont jamais je n'oublierai le souvenir. Il s'agissait de célébrer, au cœur de l'Empire britannique, l'anniversaire de l'indépendance américaine. C'était le 4 juillet 1918, et en cette circonstance M. Churchill prononça les paroles suivantes: "Lorsque l'Angleterre a perdu les Etats-Unis d'Amérique, elle a gagné du même coup son grand Empire actuel."

Comment cela se pouvait-il? C'est parce que cet événement déterminait, chez des politiciens aussi avertis que les Anglais, une orientation nouvelle dans la direction de leurs possessions d'outre-mer. Ce fut une leçon dont l'Angleterre a profité...

Nous sommes réunis dans ce temple législatif pour la première fois. Je suis heureux de profiter de cette occasion pour vous dire que nous sommes prêts, comme nous l'avons toujours été, à unir nos efforts à ceux de nos amis de langue anglaise qui vivent avec nous, sur le sol canadien, sur une base de parfaite égalité... Oui, nous désirons prendre notre part, non seulement des bienfaits et des avantages découlant du titre de citoyen canadien, mais encore des responsabilités et des devoirs qu'il impose."

Telle a été la note dominante des discours échangés en cette mémorable occasion. Le chef libéral, M. Mackenzie King, a aussi prononcé, en anglais, un discours d'une éloquence vraiment remarquable, dans lequel il a exprimé le regret général de l'absence et de la maladie de sir Robert Borden, puis il a évoqué la mémoire de sir Wilfrid Laurier, dont la grande distinction aurait trouvé un cadre si approprié dans ces imposants édifices. M. King n'a pas parlé français pour cette fois, mais il l'a déjà fait brièvement en d'autres circonstances, et pour être juste envers lui, il faut se rappeler qu'il est beaucoup plus jeune que sir George Foster et qu'il a le temps de se perfectionner dans l'étude de l'autre langue officielle du Canada, qu'il a déjà commencé d'étudier il y a longtemps.

LE VIEUX PORTIER.

On demande des élections

(Suite de la 1ère page

sommes les serviteurs du public et c'est notre devoir de refléter dans la législation ce que demande la majorité du peuple. Le parlement actuel n'est pas qualifié pour poursuivre le nouveau but qui se présente et le peuple canadien devrait pouvoir faire connaître ses opinions au plus tôt.

M. Meighen défend le programme protectionniste

M. Meighen, qui parle immédiatement après le chef des fermiers, prend la défense du gouvernement et de sa politique protectionniste. Il tient à faire remarquer à M. Crerar que Washington, Jefferson et Lincoln ont été d'ardents partisans du principe de la protection et qu'il est cependant difficile de les qualifier de protecteurs d'intérêts spéciaux ou d'indifférents aux droits de la masse du peuple de leur pays. — reproche qui est fait au gouvernement protectionniste du Canada.

M. Meighen dit que le gouvernement n'a pas l'intention de faire les élections avant que l'Ouest ait pu avoir la représentation additionnelle qui lui revient.

Encore un déserteur unioniste.

W. A. Buchanan, de Lethbridge, a déclaré qu'il ne se croyait pas tenu de soutenir plus longtemps le gouvernement unioniste. Il a fait son devoir sous ce rapport; élu comme unioniste pour l'époque de la guerre, il a donné son appui au gouvernement pendant l'époque requise. Cependant si le ministère voulait bien l'assurer qu'il y aurait un recensement et une redistribution qui donnerait à l'Ouest la représentation qui lui est due, il voterait contre une élection en ce moment.

M. Buchanan s'est prononcé en faveur de l'abaissement du tarif et de la nationalisation des chemins de fer.

M. Borden va mieux

En réponse au Dr Béland qui s'informait de la santé et des projets de M. Borden, sir George Foster a dit: "Je puis dire que pendant les deux mois qu'il a été absent, l'amélioration de sa santé a été sensible. Si la même amélioration continue, comme je le souhaite, je n'ai aucune raison de craindre que nous ne pouvons pas espérer l'avoir avec nous d'ici deux mois."

En réponse à M. Gauvreau demandant s'il était vrai que M. Albert Sévigny allait être nommé bibliothécaire du parlement, M. Foster a déclaré qu'aucune action officielle n'avait été prise à ce sujet.

Le Dr Clark appuie les fermiers

Le Dr Clark (Red Deer) prononce un vigoureux discours en faveur des fermiers. Il nie que ceux-ci constituent un parti de classe et déclare qu'ils n'ont jamais fait preuve d'égoïsme, au contraire, et qu'ils pourraient servir d'exemple aux manufacturiers. Il dénonce notre soi-disant démocratie qui est, en réalité, une véritable autocratie. Quant à l'amendement du chef de l'opposition, il l'appuiera, plutôt à cause de l'absence de programme du gouvernement sur la question du tarif. Il n'en veut pas à M. Borden, qui est une victime de la guerre.

Le major Andrew, de Winnipeg, croit au libre-échange absolument, comme il croit au christianisme, et il votera en faveur de l'amendement parce que la majorité des électeurs, dans sa circonscription, désire un changement.

Thomas MacNutt (Saltcoats) préférerait attendre un recensement et une redistribution, si le gouvernement voulait s'engager à les faire promptement. Se basant sur une augmentation de 1,718,-738 depuis le recensement de 1911, il calcule que la nouvelle Chambre devrait avoir 247 députés, avec une augmentation de 16 pour l'Ouest et une réduction de trois pour les provinces maritimes.

Levi Thompson (Qu'Appelle) n'a qu'à se louer du gouvernement depuis qu'il a pris les rênes; mais les élections de 1917 ont été purement des élections de guerre et le gouvernement de guerre sorti de ces élections a fait son temps.

Chez les journalistes parlementaires

Sincères félicitations à notre excellent confrère Ernest Bilodeau, du *Devoir*, qui a été élu par acclamation président des journalistes parlementaires. Parmi les membres du comité exécutif se trouve aussi M. Charles Gauthier, du *Droit*. Comme on le voit, les représentants des journaux canadiens-français font bonne figure à Ottawa et sont estimés de leurs confrères anglais.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Il vit encore...

D'aucuns ont cru à la disparition du Cercle Mathieu de Gravelbourg. Précisément parce que ce cercle de l'A.C.F.C. a gardé le silence sur ses œuvres, il est permis de justifier ceux qui ont cru à sa défaillance, mais qu'ils me permettent aujourd'hui de leur dire que ce cercle vit et tient à sa vitalité.

Il vit... qui dans Gravelbourg ne s'en rend pas compte? Jeune, il est vrai, mais fort déjà, il réunit l'élite de la jeunesse locale, jetant dans ces âmes juvéniles le grain qui fera germer les sains principes et les nobles doctrines. Cordialité et fraternité, tels sont les deux éléments d'union entre les membres. Et c'est dans une atmosphère de camaraderie que les amicales discussions prennent naissance et suivent leur cours.

Loin du vieux Québec, les jeunes de l'Ouest ont tenu à ce point de liaison entre les deux provinces. Souvent en rapport avec le Comité Central, qui se tient à Montréal, le Cercle Mathieu calque ses moyens d'action, sa méthode d'études sur celles de l'Est. Ce contact fréquent fortifie les membres en leur inspirant plus de confiance.

Le Cercle Mathieu réunit ses membres chaque quinzaine. Il faut voir son comité à l'œuvre pour comprendre le zèle et l'amour qu'ils ont pour leur cercle. Toujours sur la brèche, ils cherchent sans cesse ce qui fera le Cercle plus fort, mieux armé. Grâce à leur splendide travail, le nombre des membres accroît toujours, les séances sont de plus en plus instructives, et de plus en plus intéressantes. Si ce travail est silencieux, il n'en reste pas moins qu'il atteste hautement l'énergie de ces modestes travailleurs qui savent la nécessité et qui comprennent l'importance de cette union solide entre la jeunesse canadienne d'aujourd'hui.

Ce comité est composé des membres suivants:

Président........J. M. Labrosse
Vice-Président....S. M. Bonneau
Secrétaire...............A. Bossé
Secrétaire archiviste...A. Marion

Ce matin, notre dévoué président, le camarade Labrosse, nous disait au revoir, et partait pour l'Est. Là il doit visiter les cercles de Montréal et des environs, prenant le meilleur pour nous l'apporter et nous en faire bénéficier. Nous lui souhaitons un heureux voyage...

Il sera remplacé par le camarade Bonneau. Fait à noter, le camarade Bonneau a été le pionnier du cercle. C'est à lui que nous devons l'idée de former le beau groupe qu'est le cercle Mathieu aujourd'hui.

M. Amédée Bossé, le secrétaire, a assumé la responsabilité du chant. Comme on le sait, chaque premier dimanche du mois, les membres font les frais du chant à la messe de 9 heures. Chacun y va de sa voix et de sa bonne volonté, et M. le Curé est bien satisfait. Comme toujours, M. le curé Maillard est l'aumônier du cercle. Chaque membre est à même de bénéficier de ses conseils paternels et de ses connaissances nombreuses.

Tout dernièrement, le Cercle voyait s'agrandir ses cadres: quatre nouveaux membres donnaient leur pleine adhésion à l'œuvre que nous poursuivons, nous promettant leur meilleure bonne volonté et leur concours.

Allons, amis, le Cercle Mathieu n'est pas mort... il veut survivre à tant de choses qui n'ont qu'une courte durée: il veut contribuer à édifier dans cette province une force canadienne-française. Il veut... ce qu'il veut, il le pourra parce que son but est noble, que ses membres sont énergiques et que ses actions sont dignes de mention.

Chevaleresque comme sa devise "Je puis, je dois, je veux", le cercle Mathieu de Gravelbourg, veut combattre les combats de notre race afin qu'elle triomphe du fanatisme et qu'on lui accorde enfin l'importance de la grandeur qu'elle mérite.

René RAYMOND,
du cercle Mathieu de Gravelbourg.

ORMEAUX, Sask.

Nous sommes heureux de saluer le retour de M. Eugène Duret de son voyage dans l'Est. Il n'est pas revenu seul, et nous souhaitons aussi la bienvenue à son épouse. M. Jules Dumont, de Dumas, Sask., l'accompagnait, en voyage de noces lui aussi.

—M. Yves Lemoël et sa sœur sont aussi de retour d'un voyage en Bretagne. Ils étaient partis depuis 8 mois. Ils se disent enchantés de leur voyage. Leur retour a été salué par une jolie soirée donnée par leurs parents, où de nombreux amis étaient invités. Il y eut monologue et déclamations par M. E. Benoît et Mlle Lemoël.

—Savez-vous qu'il n'y a pas de sucre par ici? Et l'on a appris que le prix de cette friandise est encore monté; mais on ne peut pas en acheter quand même, il n'y en a pas.

—Dimanche passé, M. et Mme H. Côté, Raoul, Germaine et Amanda Beaulac, tous d'Eldred, étaient en promenade chez leur beau-frère, M. François Gaudreau.

PINCHER CREEK, ALTA.

Le jeune abbé Rodriguez Rodrigue, bien connu ici où il était venu passer quelques mois pour le rétablissement de sa santé, vient de mourir, le 26 février, à l'âge de 21 ans, chez ses parents à Lachute, P.Q.

Voici quelques extraits d'un touchant article consacré à sa mémoire dans l'*Action Catholique*:

"Il avait une âme dévouée et ardente dans un corps atteint de bonne heure par la maladie qui l'a terrassé.... Le mal terrible semble d'abord lui laisser quelque répit, mais bientôt c'est la lutte perpétuelle entre sa confiance sans défaillance et la tuberculose qui ne cède rien.

Au milieu de toutes ses souffrances sa vie a été admirable et ceux qui l'ont approché ou lui sont restés unis par le commerce de lettres, savent à quelle hauteur s'est élevée cette âme, déjà si richement ornée par la nature, puis si extraordinairement ennoblie par deux années de souffrance, de résignation et de foi incroyable.

En janvier dernier, quand le mal fut devenu incurable, il revint chez lui, mourir près de ses chers parents. Le Souverain Maître jugeait son enfant prêt à recueillir la couronne du ciel. Lui ne cessait de rendre grâces à Dieu des grandes faveurs dont son âme était gratifiée.

Entouré de l'affection des siens, il attendit héroïquement la mort qui le réunirait à son Dieu. Et son âme assoiffée d'idéal, son intelligence si bien faite pour la pleine lumière, la clarté divine, son cœur avide d'aimer ont trouvé en Dieu l'objet de leurs aspirations, la récompense de leurs souffrances sur terre: il s'en est allé de ce monde de douleur et de croix vers la lumière de son rêve, pure et sans altération, à la lumière du ciel: *Per crucem ad Lucem*"

ARBORFIELD, Sask.

MM. Damase Chabot, Georges Leblanc et Isaïe Chabot viennent d'arriver dans notre district pour s'établir définitivement. Ces nouveaux concitoyens demeuraient auparavant à St. Samuel, Beauce, Qué., d'où ils nous informent que d'autres familles vont venir s'installer dans notre canton dans le cours du printemps. Ces messieurs, qui sont mariés et pères de plusieurs enfants, se trouvent tout à fait satisfaits de l'aspect de nos fermes, et ils sont en ce moment à négocier l'achat de chacun une terre non loin de l'église.

Comme ils étaient arrivés ici sans leurs familles, étant venus seuls pour constater si notre district leur conviendrait, deux d'entre eux doivent retourner dans l'Est ces jours-ci et ramener leurs familles pour s'installer ici le 1er avril.

M. Adélard Goyer, nouvellement arrivé ici avec sa famille de dix personnes, venant du Michigan, vient de conclure définitivement l'achat de deux quarts de section qui appartenaient autrefois à des citoyens de langue anglaise.

Des remaniements dans nos trois districts d'école vont se faire prochainement, si l'on en croit certaines démarches déjà entreprises dans ce but. Actuellement quelques-uns de nos concitoyens qui ne se trouvent situés qu'à un mille de l'école Goyer sont contribuables du district d'Arborfield. Comme ils demeurent à 3 milles ½ de l'école d'Arborfield, en envoyant leurs enfants à l'école Goyer pour leur exempter une distance quelquefois impossible à parcourir, ils se voient dans l'obligation de payer deux taxes d'école. C'est pour cela que quelques-uns de nos concitoyens préféreraient être annexés au district Goyer. Quelques-uns des contribuables d'Arborfield ne voient pas d'un bon œil ce transfert, disant qu'ils devront par ce fait déplacer leur école car elle ne serait plus dans le centre du district. Actuellement il y a 81 quarts de section payant taxes dans le district d'Arborfield, et il n'y a jamais eu plus de 15 contribuables qui ont envoyé un ou plusieurs enfants à cette école depuis sa construction en 1911, laissant 66 quarts de section contribuant au support de l'école depuis ce temps, sans en retirer aucun bénéfice. Aujourd'hui, il y a 10 de nos concitoyens qui demandent à être transférés au district Goyer vu qu'ils demeurent plus près de cette école.

On parle depuis quelque temps de l'établissement d'un district d'école à l'ouest de celui de la Marseillaise. Nos concitoyens y sont en majorité. Par ce nouveau district on retrancherait quelques quarts de section du district de la Marseillaise pour annexer à ce nouveau district. Ceci laisserait le district la Marseillaise dans une position un peu précaire, vu que le district est déjà petit et que les sections avoisinantes appartiennent à d'autres districts. Nos concitoyens du district suivront avec intérêt les changements qui pourraient se produire.

Les chemins sont impraticables de ce temps-ci dans notre district, vu les grands vents et les tempêtes qui nous visitent presque tous les jours. Ce matin on enregistre encore 35 en bas de zéro et un fort vent de l'ouest. On nous avait pourtant prédit la fonte des neiges pour le commencement de mars. Nous subissons un hiver sibérien depuis le 15 novembre. Ce froid excessif et de si longue durée a fait sentir ses ravages dans plusieurs troupeaux d'animaux de notre district. On calcule que dans tout le canton, environ 100 têtes de bêtes à cornes ont péri des suites du froid.

VERWOOD Sask.

LA SAINTE-PATRICE.—Le 17 mars nous célébrerons ici la fête de Saint-Patrice avec beaucoup de solennité. Grand'messe à 10 heures. M. Léonard Johnson, nouveau converti, fera sa 1ère communion ce jour-là.

Le soir, séance dramatique et musicale donnée par les catholiques de langue anglaise. Nos amis sont les bienvenus.

MARCELIN, Sask.

A l'occasion de la mi-carême il y aura, la semaine prochaine, deux soirées de paroisse au bénéfice de la future église. L'une, lundi, où l'on jouera une pièce comique "Jocrisse", qui sera suivie de musique et de chant. Les "Amateurs de Marcelin" savent déjà que leurs efforts artistiques sont appréciés du public. Il y aura foule. On viendra voir ce qu'est ce drôle de Jocrisse, et ce que peuvent faire nos "débutants".

Mercredi, fête de St-Patrice, nos frères de langue anglaise nous recevront aux couleurs de l'Irlande Chants de circonstance et partie de cartes. Que l'on se rende pour 8 hrs. précises.

BAPTEMES.—Le 16 février, M. Eudore Fortier apportait au baptême son 3ème enfant, Lorette. Parrain, M. Alphonse Tardif; marraine, Mlle Laure Pelchat, de Shell River.

—Le 1er mars c'était au tour de M. Hormisdas Bonin, son 4ème enfant. Treflé: parrain, Florian Brosseau: marraine Adèle Périllat, de Duck Lake.

—Le 3 mars, M. Joseph Laprairie arrive content avec son 9ème enfant, Berthe: parrain et marraine, son frère Louis et sa femme Marie Bourgeois.

—Enfin le 7, M. Edouard Wattier fit baptiser sa petite dernière, 3ème de la famille, Thérèse, avec M. Louis Kimp pour parrain et sa femme Georgine Pinet, comme marraine.

Il n'y a pas de maladie à Marcelin, pas de mortalité encore cette année; et les petits enfants sont à l'école en grand nombre.

Un confrère amateur de statistiques publie la note suivante: Il naît environ 38 millions d'enfants par an. Cela fait 70 naissances par minute, soit plus d'un enfant à la seconde. Il paraît qu'en mettant ces 88 millions de berceaux bout à bout, cela ferait une longueur égale au tour de la terre, et que si l'on faisait défiler les mères devant cette rangée de berceaux à raison de 20 par minute, quand la dernière maman passerait devant le dernier bébé, ce bébé aurait déjà plus de quatre ans. Belle chose que la statistique!

* * *

Quand chaque mère sérieuse aura rempli consciencieusement, tendrement et jusqu'au bout son rôle de mère, la réforme de la société sera bien près d'être accomplie! —Fadette.

* * *

On s'est étonné du fait que le traité de Versailles a d'abord été écrit en anglais, contrairement à l'usage **diplomatique** *séculaire. C'est que, note un journaliste parisien, le traité n'était pas assez clair pour être écrit en français.*

* * *

Quinze mille membres de l'Association catholique de la jeunesse française sont morts durant la guerre. Cette vaillante association comptait 120,000 membres répartis par toute la France en 1914.

Bulletin de Colonisation

Numéro 10 — Correspondance

COLONS ET CULTIVATEURS CANADIENS

Si vous désirez acheter une terre prête à la culture, écrivez au soussigné, et il vous donnera volontiers des renseignements précis sur la région de Saint-Brieux, et des détails intéressants sur les terres dont les propriétaires lui ont confié la vente. Pourquoi ces terres sont-elles à vendre? Quelles sont les facilités de payement? Comment choisir une terre qui vous convienne? Il répondra à toutes ces questions et à toutes autres que vous lui poserez.

Pour renseignements, s'adresser à

L. A. DELORME

Prince-Albert, Sask. — Saint-Brieux, Sask.

Concours de gaufres 1920

PROVINCE OF SASKATCHEWAN

Attention, garçons et fillettes!

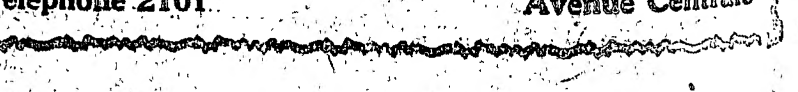
Quelques-uns des prix seulement SIX PONEYS SHETLAND!

Deux brebis avec leurs agneaux, 24 jeunes porcs de race pure enregistrés, phonographes, récipients à lunch chaud, jeux de tennis, gants de baseball, footballs, jeux de croquet, 12 carabines Steven Marksman, 35 plumes-réservoirs, etc.

Voyez votre instituteur pour vous inscrire au concours. Si votre école est fermée, le secrétaire vous inscrira.

Des formules et des informations complètes au sujet du concours sont envoyées aux instituteurs, aux soins du secrétaire.

M. P. TULLIS,
Commissaire des semences et des mauvaises herbes.
Département de l'Agriculture, Regina.



NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA.—Les Vétérans de la grande guerre ont adopté à l'unanimité une résolution demandant le rappel de la loi de tempérance et l'établissement de dispensaires du gouvernement.

Les employés du service civil ont formé une association dans le but de promouvoir leurs intérêts communs.

Miss Jean Browne, directrice de l'hygiène dans les écoles de la Saskatchewan, qui a assisté à une grande convention d'éducation à Cleveland, Ohio, a été nommée membre du conseil de l'association américaine d'hygiène scolaire.

Le "Social Service Council" entreprend une campagne de conférences à travers la province en vue du prochain referendum sur la prohibition.

Mme M. Forsythe, une fermière demeurant à 25 milles au nord de Tompkins, a perdu la vie au cours d'une tempête, pendant qu'elle revenait de visiter une voisine malade.

STAR CITY, Sask.—Un incendie a détruit l'imprimerie de l'*Echo*, un salon de coiffeur et une pâtisserie.

WINNIPEG.—Les loyers à Winnipeg monteront au printemps de $5 à $10 par maison. Les locataires en sont maintenant notifiés.

Une femme et trois enfants ont perdu la vie à Cartwright, Man., dans l'incendie d'une maison provoqué par l'explosion d'un bidon de pétrole.

Les éleveurs de moutons du Manitoba, comme tribut d'hommage à Mlle Cora E. Hind, rédactrice commerciale du *Free Press*, lui ont offert vingt-six brebis.

VANCOUVER.—Un mouvement d'opposition contre la prohibition se dessine, sous les auspices de la "Moderation League". On revendique hautement les droits de la liberté personnelle.

MONTREAL.—Un conseil central des syndicats catholiques et nationaux vient de s'établir à Montréal. Neuf syndicats catholiques pour commencer en font partie.

Le colonel Bridges prétend être en possession d'un sérum contre l'influenza qui est employé, dans un district militaire, comme préventif non seulement contre l'influenza, mais aussi contre le pneumonie.

QUEBEC.—La grippe sévit à Québec. Les hôpitaux sont remplis de malades. Le Séminaire a dû fermer ses portes. Le Séminaire de Trois-Rivières a aussi suspendu ses cours.

BEAUCEVILLE, P.Q.—La population de la Beauce commence à craindre les inondations avec l'approche du dégel. On rapporte qu'à certains endroits de la rivière Chaudière les glaces atteignent une hauteur de 30 à 40 pieds et qu'il se rencontre des champs de glace de 3 à 4 pieds d'épaisseur.

OTTAWA.—La section d'Ottawa du parti ouvrier a passé une résolution demandant au gouvernement de démissionner.

TORONTO.—On dit qu'à la suite du congrès du conseil d'Agriculture canadien, qui sera tenu le 13 mars, on fera une grande campagne à travers l'Ontario, dans le but de choisir des cultivateurs comme candidats aux prochaines élections fédérales.

Le "Canadian National Railway Magazine", qui vient de paraître, sera distribué gratuitement aux 50,000 employés de chemin de fer du gouvernement.

Un nouveau grade sera décerné à l'Université de Toronto, l'an prochain c'est le grade de Bachelier ès Sciences Commerciales. Le nouveau cours fera partie du cours des Arts. Il aura pour but de préparer à point les élèves qui désirent embrasser une carrière financière ou commerciale.

HALIFAX.—Le "Bohemian", qui a frappé un récif au large du port, s'est brisé en deux et a sombré. On croit que sept membres de l'équipage ont perdu la vie.

DAWSON.—La législature du Yukon a été convoquée pour le 7 avril.

WASHINGTON.—Les candidats à la présidence des Etats-Unis, aux élections de novembre prochain, paraissent devoir être fort nombreux; on en compte déjà dix régulièrement inscrits, 5 républicains et autant de démocrates. M. Herbert Hoover, et l'ancien ambassadeur Gérard sont mentionnés au nombre des candidats.

NEW-YORK.—S. G. Mgr Hayes, archevêque de New-York, aumônier en chef des armées américaines, vient d'être décoré par la France de la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Les Etats-Unis construiront deux immenses aéroplanes dans le but de prendre part au grand concours de vitesse pour la coupe Gordon-Bennett à Reims, l'été prochain. Ces deux aéroplanes coûteront $100,000.

Une grande assemblée non confessionnelle, tenue à New-York, adopte une résolution réclamant, avec instances, le bannissement des Turcs du territoire européen.

Il existe un fort mouvement en faveur de l'établissement d'agences du gouvernement pour la vente du whiskey sur prescription. C'est la conséquence des profits exagérés réalisé par les pharmacies qui, dans certains cas, font payer jusqu'à $12 la pinte du whiskey de très pauvre qualité.

TRENTON, N. J.—Il est question de construire un tunnel sous la rivière Hudson. L'entreprise coûterait 20 millions.

DILLON, Colorado.—Angers Haugen a brisé le record du monde en ski. Il a fait un saut de 214 pieds et a gagné un pied sur l'ancien record.

PARIS.—La grève des chemins de fer n'a pas duré une semaine et s'est terminée à l'amiable. Cinq chefs grévistes ont été arrêtés. L'un d'eux avait prononcé un discours très violent. Il aurait dit que M. Poincaré, loin d'avoir bien mérité de la patrie, n'avait rien mérité d'autre que douze balles dans la peau.

—Le général Pierre Auguste Roques, ancien ministre de la guerre, vient de mourir; il s'était distingué pendant la guerre.

—Le conseil suprême des alliés se réunira le 12 mars prochain. On étudiera la situation russe. La première publication de la Ligue des Nations est parue aujourd'hui. La Ligue y déclare adhérer entièrement au traité de Versailles. Cette publication est imprimée à Londres en anglais et en français.

—La Pologne demande 31 milliards 500 millions de marks en or comme indemnité du soviet russe dans les négociations de paix qui sont en marche.

—L'aviateur Casale a établi un nouveau record de vitesse, alors que sa machine a pu faire 280 kilomètres (175.74) en une heure.

—Malgré la température fort inclémente de ces jours derniers, il y a eu aux courses d'Auteuil, un grand déploiement de modes d'été. Rarissimes étaient les femmes qui portaient fourrure. Les costumes légers et le chapeaux de paille ont été fort bien vus.

LONDRES.—La rentrée de M. Asquith aux Communes attire l'attention de la presse et du public. Le *Times* suggère d'organiser une manifestation en l'honneur du chef libéral.

—Le collège royal des médecins d'Edimbourg a décidé d'admettre les femmes au grade d'agrégé du collège. L'examen sera soumis aux mêmes conditions que pour les hommes.

—Le commerce de la gazoline ayant été accaparé par certains trusts, ce produit est devenu excessivement cher. On a demandé que le prix de l'essence soit fixé par la Ligue des Nations, d'après une entente internationale.

GENEVE.—Mgr Colliard, évêque de Lausanne et de Genève, vient de mourir à l'âge de 44 ans. Il n'occupait ce siège que depuis 1915.

ROME.—Le *Tempo* proteste contre ce qu'il appelle "l'attitude doucereuse et enveloppée de ouate des Alliés vis-à-vis les exigences impérieuses du président Wilson, qui a contre lui non seulement la majorité du Sénat, mais aussi la plus grande partie du pays".

FIUME.—Un blocus vient d'être commencé de la ville de Fiume; les vivres et différents articles de première nécessité de la vie ne peuvent pas entrer dans la ville.

LA HAYE.—Mme Rothuis Smit, une socialiste, a été élue à la chambre haute du parlement hollandais. Elle est la première femme à siéger dans cette chambre.

COPENHAGUE.—Les deux chambres du parlement danois ont adopté à l'unanimité la proposition d'entrer dans la Ligue des Nations.

BERLIN.—Une proclamation demande à tous les Allemands dont les noms seraient sur la liste des extraditions exigées par les Alliés, de faire connaître à l'avocat général le lieu de leur résidence. Le procès s'instruit à Leipzig.

MONTREAL.—Les Pères Franciscains ont fait l'acquisition d'une église anglicane qui sera transformée en église catholique.

ST. HYACINTHE, P.Q.—M. le chanoine F. Q. Decelles, supérieur du séminaire, a été nommé vicaire général du diocèse et successeur de feu Mgr Guertin.

ST. FERREOL, P.Q.—Dans l'incendie d'une maison, durant la nuit sept personnes ont été brûlées: M. Pierre Dupont, et sa femme, âgés tous deux de 85 ans, et cinq enfants.

OTTAWA.—Sur la somme de $120,000 votée pour la visite du Prince de Galles, par le gouvernement fédéral $101,790 ont été dépensés. Il est vrai que ce n'est pas tous les jours qu'on reçoit un prince.

VIENNE.—Un bill a été présenté à l'Assemblée Nationale à Budapest, demandant la suppression des loges maçonniques en Hongrie.

BERLIN.—Le prince Joachim Albrecht de Prusse, cousin de l'ex-empereur Guillaume, et un de ses amis ont été arrêtés pour voies de fait contre des membres de la mission française qui ont refusé de se lever pendant que l'orchestre jouait "Deutschland uber Alles". La scène se passait dans la salle à dîner d'un grand hôtel. Le général Nollet, chef de la mission militaire française, a protesté auprès du ministre des affaires étrangères.

Un aéroplane qui pourra transporter 100 passagers

Les Vickers construisent actuellement, à leurs usines du nord de l'Angleterre, et pour le compte du gouvernement, un aéroplane géant, qui pourra transporter une centaine de voyageurs, et sera muni de huit moteurs d'une force de 700 chevaux chacun.

Cet appareil est construit dans le plus grand secret, et les constructeurs seuls en connaissent les dimensions exactes, les devis et l'armement.

Il aura pour nom "Vickers Vigilant."

—o—

BROCHURES DE PROPAGANDE

The Language Question before the Legislative Assembly of Saskatchewan
Texte anglais des discours prononcés par les honorables W. M. Martin, W. R. Motherwell, S. J. Latta et C. A. Dunning.
Brochure de 100 pages.
Prix franco..............$0.25

Refrains de chez nous
Vingt-quatre chansons populaires du Canada, avec la musique.
Prix franco..........11 sous

Le Bon Journal
Allocution prononcée par le R. P. Marion, O.P., au 5ème Congrès de l'Association canadienne française d'Education d'Ontario.
Prix franco............6 sous

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco..............$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco..............$0.30

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco..............$0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco............6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco..............$0.11

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

La valeur économique du français
Conférence par M. Léon Lorrain.
Prix franco..............$0.11

La Question de l'Education dans la Province de la Saskatchewan
Prix franco............6 sous

Adresser toutes les commandes au—

Secrétariat de l'A.C.F.C.
("Le Patriote de l'Ouest",
PRINCE-ALBERT, Sask.

—o—

Les familles au Sacré-Cœur

Pour répondre à de nombreuses demandes, l'*Oeuvre des Tracts* vient de publier dans sa collection la brochure que le Rév. P. Archambault, S.J. faisait paraître à Québec en 1916 sur la consécration des familles au Sacré-Cœur et dont deux éditions successives ont été rapidement enlevées.

Cette nouvelle édition, imprimée sur beau papier, illustré, indiquant le cérémonial à suivre pour la consécration et contenant la belle formule rédigée par Pie X, ne se vend que 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco: $4.00 le cent, $35.00 le mille port en plus.

A l'Oeuvre des Tracts (nouvelle adresse) 1300, rue Bordeaux, Montréal. Tél.: St-Louis 1053.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. LOUIS, Sask.

Le 3 mars, la mort est venue plonger dans un deuil profond une des plus respectables familles de notre paroisse en enlevant Mme Calixte Branger, fille de M. et Mme J. B. Boscher, décédée à l'hôpital de la Ste-Famille, Prince-Albert dans sa 22ème année, après 13 mois de mariage seulement. Les funérailles eurent lieu à l'église de cette paroisse, le vendredi 5, à 10 h. du matin.

Officiait, notre curé, le Rév. Père Adam, accompagné du Rév. Père Danis, O.M.I., ancien curé de cette paroisse. Notre temple, tout tendu de draperies de deuil et rempli d'une foule nombreuse et recueillie, disait la tristesse qui étreignait bien des cœurs.

Mme Branger laisse un grand vide parmi les siens. Née dans une de ces familles de braves cultivateurs qui n'ont de gloire que leur honneur et leur religion, elle était bonne chrétienne. C'est la suprême consolation de sa famille éplorée.

Nous déposons sur sa tombe l'hommage de nos sympathies et nous réitérons à la famille nos plus sincères condoléances.

Seigneur, donnez-lui le repos éternel.

---o---

MONTMARTRE, Sask.

—M. et Mme L. P. Côté sont de retour à Montmartre d'un voyage de deux mois à Québec, New-York et autres centres de l'Est. Ce voyage a fait grand bien à la santé de M. Côté, qu'il nous fait plaisir de revoir à son bureau.

L'assemblée annuelle des contribuables de l'école Montmartre 1586 a eu lieu en la salle Duplat, le 31 janvier. Cette assemblée a été une des plus mouvementés que nous ayons eues jusqu'ici et s'est terminée par la résignation de l'ancien bureau de syndics, lesquels ont été remplacés par M. A. T. Breton, président, avec MM. Nap. Nadeau et W. Lavoie syndics.

—M. Florian Rioux est de retour de l'hôpital des Sœurs Grises, Régina, où il a subi une opération sérieuse. Il nous fait plaisir de le voir rétabli à la santé et en mesure de nous continuer ses conseils sages en affaires publiques.

—M. L. M. Caron est en visite à Winnipeg chez son frère A. X. Caron, comptable de la maison Cassidy & Co.

Parmi ceux qui nous sont revenus de visite en la province de Québec, nous notons: MM. Adrien Joubert, J. R. Hamelin, Mme Max Coupal, M. et Mme Gilles Sylvestre. Nous souhaitons la bienvenue à Mme Sylvestre dont les qualités de cœur et d'esprit nous seront de grand aide dans nos œuvres pour l'église.

—Les sauvages catholiques sur la Réserve Assiniboine, au nord de Montmartre, sont occupés à charroyer le bois pour la construction d'une chapelle catholique sur leur Réserve.

—M. Caron & Cie ont complété l'installation de leur stock complet de quincaillerie, instruments aratoires, etc., en leur nouveau magasin, 1ère rue est. Cette maison mérite des félicitations pour son esprit d'initiative et de progrès depuis son entrée en commerce il n'y a qu'un an.

—M. l'abbé Duchaine nous a quittés vendredi dernier pour aller assister comme vicaire M. le curé de Ponteix, Sask. Nous regrettons le départ de M. l'abbé Duchaine qui laisse un souvenir ineffaçable de son dévouement pour le bien de notre église et des fidèles sous sa charge. Il est remplacé par M. l'abbé Bernard qui lui succède comme vicaire à Montmartre.

—M. A. J. Boyer, ayant vendu sa maison à Régina, a acheté la maison de M. Jos. Langelier à Montmartre et a amené sa famille ici, où à l'avenir il aura sa résidence.

—M. Palma Goulet a complété la transformation de l'ancien magasin Aronovitch en un magasin modèle de quincaillerie, etc. Les voyageurs de commerce nous assurent que M. Goulet a le plus beau magasin de quincaillerie sur toute cette ligne du C. N.R. et que peu de magasins de nos grandes villes lui font concurrence sous ce rapport.

—M. Rosaire Bilodeau a ajouté à sa boutique de ferblantier un département pour la réparation d'autos sous la direction de M. Jos. Proteau. Déjà il a de l'ouvrage pour plusieurs semaines et M. Bilodeau se cherche un nouveau local où il aura plus d'espace pour prendre soin de ses affaires toujours grandissantes.

—Le club de hockey Sintaluta visitait notre club le 26 février dernier pour une rencontre amicale. Le résultat, 7-4 en faveur de Sintaluta, ne découragea pas nos jeunes athlètes qui, le 5 courant, sont allés à Sintaluta rencontrer le même club. Le résultat, 6-5 en faveur de Sintaluta, indique l'amélioration chez nos jeunes, qui sont en bonne voie de former un club de hockey ayant l'habileté de notre club d'avant-guerre. MM. A. Leblanc, F. Dozois, M. Ecarnot, Arthur Perras, Jos. Jean et Martial Beaudin soutenaient les honneurs pour notre club. Nous devons un vote de remerciements à M. A. Leblanc pour avoir réorganisé notre club et tant fait pour le mettre en mesure de si bien lutter en quelques semaines d'entraînement.

—M. J. P. Potvin, gérant de notre patinoir, est enchanté du succès obtenu cet hiver sous le rapport du patinage, du curling et du hockey. Nul doute qu'avec le retour de nos sportmen si longtemps absents à cause de la guerre, l'an prochain nous donnera à tous augmentation de sports d'hiver. M. J. N. Lacasse, skip, avec MM. A. C. Browning, W. Scott et L. Sanheim, et M. Geo. Brown, skip, avec MM. C. A. Ecarnot, W. Lavoie et F. F. Osborne ont représenté notre club au bonspiel de Wolseley.

Le "rink" de M. Brown a rapporté la grande majorité des prix offerts à ce bonspiel. On nous dit que la pesanteur de leur 3ème homme n'a pas été sans aider à ce résultat. Le "rink" de M. Lacasse a rapporté la médaille de cuir et le souvenir d'une réception très amicale.

—Nos quatre élévateurs à grain se sont trouvés combles pour la troisième fois cette saison. Heureusement que le C.N.R. a fourni grand nombre de chars pour aider le chargement d'avoine expédié par nos cultivateurs dans l'ouest et le sud-ouest de cette province. La gérance du C.N.R., mérite des félicitations sous ce rapport, car outre le grain expédié de ce centre depuis le mois de septembre dernier, au-delà de 150 chars de foin ont aussi été expédiés de Montmartre. Lorsque les 17 sections de terre en prairie vendus l'an dernier, dans un rayon de six milles de Montmartre, auront été mises en culture, les compagnies de grain seront forcées d'augmenter leur capacité pour prendre soin de l'augmentation de ce commerce.

—M. I. DesRoches, de St. Jean d'Iberville, nous est arrivé le 1er mars pour prendre possession de la terre Gardner qu'il a achetée au mois d'octobre dernier. Depuis son achat, les terres ont été vendues à des avances de $10.00 l'acre sur le prix payé par M. Desroches au mois d'octobre. Ces ventes ayant été faites à des cultivateurs de ce district. Inutile de mentionner que M. Desroches est plus qu'enchanté d'avoir acheté à l'automne et de n'avoir pas attendu au printemps.

—M. Henri Vertefeuille, de Maskinongé, P.Q. est attendu ici avec sa famille le 21 mars prochain. M. Vertefeuille, lors de son voyage à travers l'Ouest, a acheté les terres de M. Joseph Bernier et L. V. Bachelu, contenant 1440 acres, avec tout l'outillage et tous les animaux. M. Vertefeuille ayant mérité la Médaille d'argent et le Diplôme du Mérite Agricole de la province de Québec, étant Chevalier de la Légion d'Honneur du Mérite Agricole, membre de la Commission des Voiries de la province de Québec et depuis 20 ans président de la Société d'Agriculture du comté de Maskinongé, son arrivée est attendue avec impatience. Ses connaissances en matières agricoles et son talent d'organisation nous seront d'un grand secours pour compléter ce que jusqu'ici il nous a été impossible de mettre en marche en fait d'œuvres nationales et économiques. On nous dit que le prix payé par M. Vertefeuille pour ces deux terres est d'environ $75,000.

—M. Jos. Souchotte a vendu sa terre à MM. Gabriel et Robert Rubat du Mérac. M. Souchotte nous quitte pour acheter une terre voisine de celle de son frère, M. Emile Souchotte, à Wolseley, Sask.

—Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Amédée Gérard, depuis plusieurs semaines à l'hôpital de Régina, où il a subi une opération sérieuse, est en bonne voie de guérison et sera bientôt de retour parmi nous.

---o---

---o---

LONDRES.—Sir Auckland Geddes a été nommé ambassadeur de la Grande Bretagne aux Etats-Unis.

LONDRES.—La France et l'Angleterre ont décidé de ne pas renouveler l'emprunt anglo-français émis aux Etats-Unis en 1915 et prennent des mesures pour le rembourser.

EN EUROPE

Caillaux avait menacé le roi Alphonse

Paris.—Trois anciens ambassadeurs français à Madrid, Pétrogad et Berlin, — William Martin, Maurice Paléologue et Jules Cambon — ont témoigné au procès Caillaux.

William Martin a rapporté une conversation qu'il a eue avec le roi Alphonse le 30 janvier 1912. Le roi lui aurait déclaré qu'au moment de l'incident d'Agadir, M. Caillaux lui envoya un émissaire qui le menaça de mort. Il ne fut pas effrayé de la menace de Caillaux, a déclaré M. Martin, mais il rédigea une note sur ce sujet et en déposa une copie dans un coffre-fort, pour que la vérité fût connue s'il survenait quelque chose.

Caillaux a nié qu'il y eût rien de vrai dans ce récit et a demandé à la Haute-Cour la permission de produire la preuve du contraire à une séance privée.

M. Paléologue, ancien ambassadeur à Pétrogad, en terminant son témoignage, a pointé dramatiquement le doigt sur l'accusé et s'est écrié: "Vous êtes le Sturmer de France."

(Boris Sturmer, ancien premier ministre de Russie, formait, avec le moine Rasputin et le ministre Protopopoff, le trio connu comme les "forces noires de Russie", tenues responsables de la révolte contre le régime de l'empereur Nicholas).

Il y a eu du tumulte dans la salle et l'avocat de Caillaux a protesté violemment.

M. Jules Cambon a passé en revue les négociations d'Agadir. Il a dit que Caillaux ne lui avait jamais donné aucune instruction dérogeant d'aucune façon avec le programme suivi par les autres premiers ministres et ministres des affaires étrangères vis-à-vis de l'Allemagne. Il a déclaré qu'il était convaincu que Caillaux avait agi dans les meilleurs intérêts de la France et était animé de patriotisme pour le pays.

---o---

La France ne veut rien modifier au traité de Versailles

Paris.—Le gouvernement français s'opposera énergiquement à toute révision du traité de Versailles qui modifierait ses réclamations contre l'Allemagne.

Cette attitude du gouvernement est en parfait accord avec les sentiments de la nouvelle Chambre. On estime que toute nouvelle concession à l'Allemagne ne serait pas tolérée par le parlement et entraînerait la chûte du gouvernement.

Le point de vue officiel français quant à la situation économique, dit-on dans les cercles autorisés, est tout à fait le même que celui exposé à Londres, c'est-à-dire que toute l'Europe doit être sur une base de prospérité. Mais les Français commencent à penser que leurs alliés ont oublié que la France elle-même n'est pas sur une base prospère et nullement en mesure de faire des concessions devant affecter ses propres intérêts économiques à personne, à l'Allemagne moins qu'à tout autre.

---o---

La Hollande refuse de nouveau de livrer le kaiser

La Haye.—Le gouvernement hollandais, pour la seconde fois, a refusé de livrer l'ancien souverain allemand aux Alliés pour lui faire subir son procès.

Dans une note adressée à Lloyd George, cependant, le gouvernement a promis de prendre toutes les mesures nécessaires pour réduire au minimum la liberté de Guillaume et l'empêcher de mettre en danger la paix du monde.

On dit que des équipes d'ouvriers travaillent nuit et jour à la nouvelle résidence du kaiser, à Doorn, où il sera transféré vers le 12 mai.

Bien que la propriété de Doorn ne soit pas entourée de murs élevés ni de fossés elle est néanmoins en réalité, à l'heure actuelle, une cage de 200 acres qui peut être facilement gardée et dans laquelle le gouvernement hollandais espère que Guillaume de Hohenzollern passera le reste de ses jours.

---o---

On a célébré par de belles fêtes, à Lyon, récemment, le centenaire de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, fondée en cette ville par Pauline Jaricot, jeune fille de vingt ans, avec la collaboration de braves domestiques et de pieuses ouvrières.

* * *

L'éminent historien catholique Louis Pastor est le représentant de l'Autriche à Rome.

Informations Agricoles

Semences de pommes de terre pour 1920

"Les producteurs de pommes de terre de la Saskatchewan, déclare W. W. Thomson, directeur des organisations coopératives du département de l'agriculture, devraient se mettre à entrer dans la bonne voie en cultivant une variété unique par district. A la suite des gelées précoces de l'automne dernier, beaucoup de centres manquent de pommes de terre et auront à importer de la semence le printemps prochain. La destruction de denrées alimentaires par la gelée est assurément très regrettable, mais elle deviendra peut-être, à la longue, un bienfait déguisé. Le plus grand obstacle à la vente des pommes de terre dans cette province est la difficulté de s'assurer un char de variété uniforme dans n'importe quel district. Sur presque chaque ferme on trouve plusieurs variétés et il n'y a pas deux fermiers à cultiver la même variété.

"Quand on achète de la nouvelle semence dans le centre, on devrait choisir quelque variété reconnue comme satisfaisante dans le district et tous les fermiers du district devraient cultiver uniquement cette variété type. Des pommes de terre de qualité supérieure peuvent être cultivées avec succès dans la province, mais quand il y a eu un surplus dans le passé, le manque d'uniformité a rendu la vente difficile.

"Dans le choix des variétés, on devrait semer uniquement celles qui se sont montrées adaptées au district. Les expériences avec les nouvelles variétés peuvent être faites de façon plus profitable à la ferme de notre Université et aux fermes expérimentales. Parmi les variétés à l'épiderme rose, la *Ohio* hâtive convient pour la Saskatchewan et je la pense, en fin de compte, la pomme de terre la plus satisfaisante que nous puissions cultiver, car elle mûrit de bonne heure, donne un bon rendement et est de bonne qualité. Cette variété est cultivée sur une large étendue dans la province.

"La *Irish Cobbler* est une variété plus facile à vendre, les pommes de terre blanches étant en plus grande demande que les roses. Elle est d'un bon rendement et se conserve très bien. Les autres variétés hautement recommandées sont: *Everett, Carman* no. 1 et *Green Mountain;* mais, quelle que soit la variété choisie, elle devrait être cultivée presque exclusivement dans le district.

"La division coopérative est à la recherche d'un approvisionnement de semence et elle mettra les acheteurs éventuels en rapport avec ceux qui en ont à vendre, mais elle ne tiendra pas elle-même les pommes de terre. Les fermiers devraient se procurer leur semence par l'entremise de leur organisation existante, formée dans ce but et dans d'autres.

"Bien que les pommes de terre puissent être cultivées avec succès dans toutes les parties de la Saskatchewan, les statistiques des chemins de fer révèlent néanmoins que des quantités considérables en sont expédiées chaque année dans la province. Il est hautement désirable que l'on accorde plus d'attention à cette récolte, afin que nous produisions au moins la quantité suffisante pour nos propres besoins.

"Les marchands en gros rapportent qu'actuellement il est presque impossible de se procurer, n'importe où, en Saskatchewan, un char de pommes de terre de variété uniforme. Pour cette raison le marché local n'est pas aussi bon qu'il le serait si les fermiers étaient en mesure de remplir des chars de la même variété. Si nous produisions un surplus, nous trouverions un bon marché dans les provinces de l'Est pour les pommes de terre de semence pure, car la maladie s'y est développée à tel point que de grosses importations de semence seront nécessaires tous les ans.

"Plusieurs fermiers dans un district pourraient s'unir de façon économique pour acheter et employer ensemble les machines nécessaires à la plantation et à la récolte des pommes de terre. C'est une autre raison en faveur de l'organisation."

—o—

Nos cultivateurs cherchent à s'instruire

Ottawa.—Les bureaux de la commission de conservation reçoivent des avalanches de demandes de brochures agricoles. Le département avait fait imprimer récemment une troisième édition de 15,000 livres de comptes donnés gratuitement aux fermiers, et avant que l'édition fût sortie de la presse il y avait une demande pour chaque exemplaire. Une édition publiée en français a été enlevée avec la même rapidité.

Les officiers du département déclarent que les fermiers reconnaissent soudain que les principes d'affaires et de science sont essentiels au succès de la vie agricole moderne.

—o—

Centres de poison pour les gaufres

M. P. Tullis, commissaire des semences et des mauvaises herbes du département de l'agriculture, propose, comme la méthode la plus efficace pour combattre les gaufres, l'établissement de centres municipaux de poison, où l'appât peut être préparé en coopération par un surveillant compétent, tel que cela s'est pratiqué l'année dernière lors de la campagne contre les sauterelles.

On espère que les écoliers de la province détruiront deux millions de gaufres ce printemps. De splendides prix sont offerts pour le concours de 1920, entre autres six poneys Shetland, des brebis avec leurs agneaux, des porcs enregistrés, des obligations de la Victoire, etc. Mais si une quantité énorme de grain est sauvée chaque année par les efforts des écoliers, on est convaincu que le nombre de ces animaux malfaisants ne peut être vraiment réduit que par un effort concerté sur une vaste étendue, dès le commencement du printemps, et l'établissement de centres de préparation de poison dans chaque municipalité.

Le plan de campagne recommandé, qu'un certain nombre de municipalités ont déjà adopté, comprend: l'achat par le conseil d'assez de poison pour couvrir toute la terre infestée; l'engagement de contribuables résidant sur les lieux pour distribuer du poison sur les terres inoccupées aussi bien que sur les leurs: l'établissement de deux centres de préparation de poison par division, ou douze par municipalité, avec un surveillant qui voyage d'une station à l'autre; la semaine de la préparation du poison doit avoir lieu avant le 15 mai et bien annoncée auparavant; les fermiers doivent apporter leur grain à la station la plus proche, où le surveillant voit à ce que le grain empoisonné soit préparé comme il faut.

—o—

Formons des chefs ruraux

La presque totalité de notre population, enfants et adultes, prend aujourd'hui un vif intérêt dans l'instruction. Ceci s'applique spécialement à notre population rurale. Autrefois, les parents avaient l'habitude de faire de grands sacrifices pour que leurs fils et leurs filles puissent recevoir une bonne éducation secondaire d'école et de collège qui leur permette de rompre avec ce qu'on appelait la routine monotone de la ferme et d'aspirer à des occupations plus nobles et moins pénibles. Les hommes et les femmes sortant du collège étaient alors rares, mais aujourd'hui la génération croissante demande une bonne éducation; ceci s'applique spécialement à ceux dont les travaux futurs porteront sur l'agriculture.

La culture n'est plus l'occupation indépendante qu'elle a déjà été. Nous n'en sommes plus aux jours du pionnier, les conditions ont changé depuis lors et la production doit non seulement répondre aux exigences de la consommation locale mais aussi créer un marché d'exportation. La culture est une industrie réelle, conduite avec succès par des hommes et des femmes qui non seulement ont maîtrisé l'art et la pratique, mais aussi la science de l'agriculture. Les cultivateurs aujourd'hui ne se contentent plus de produire de bonnes récoltes; il leur faut encore savoir comment les vendre pour en tirer les plus gros bénéfices. Ils s'intéressent aux problèmes économiques de leur propre groupement et, dans une large mesure, aux problèmes de leurs clients de la ville. L'agriculture est à la fois une industrie et un commerce et, à ce titre, elle affecte à la fois, et la population rurale et la population urbaine.

L'agriculteur d'aujourd'hui n'est plus simplement un cultivateur pratique, il est devenu, de nécessité, un ouvrier social. Les groupements ruraux ont des problèmes dont la solution exige des hommes formés au collège. L'organisation, la coopération et l'instruction vont de pair dans tous les districts agricoles du pays. Aujourd'hui que les cultivateurs assument la responsabilité de gouverner le pays ils ont plus que jamais besoin d'une claire vision et d'une large éducation. Ils ont une grande tâche à remplir et ils doivent se préparer à le faire. Ils doivent se pénétrer parfaitement des principes du gouvernement tout en acquérant les connaissances nécessaires sur la science agricole afin de pouvoir servir le mieux possible les meilleurs intérêts du peuple canadien.

Le collège d'agriculture de la Saskatchewan offre deux cours aux jeunes cultivateurs. L'un de ces cours est pour les jeunes garçons dont l'instruction a été négligée et l'autre, qui exige l'immatriculation, conduit au degré de bachelier-ès-sciences en agriculture. Le premier embrasse les études des sujets agricoles réguliers ainsi que l'exploitation de la ferme, l'économie politique, l'anglais et les mathématiques. Il fournit aux jeunes garçons de seize ans l'occasion de passer les cinq mois de l'hiver en chacune de ces trois années à se préparer à devenir un bon cultivateur et un bon citoyen. Le deuxième est un cours d'université de quatre ans qui prépare les élèves à la culture ou à l'enseignement.

Mais le collège ne se contente pas d'enseigner aux jeunes gens. Il fait également des recherches et s'efforce de découvrir de nouvelles vérités relatives à l'agriculture et, par son service de propagande, il cherche à porter des renseignements et des idées aux cultivateurs adultes jusque dans les parties les plus reculées de la province.

W. J. RUTHERFORD,
Doyen du Collège d'Agriculture
Université de la Saskatchewan.

—o—

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE

No. 1 Nord	$1.92
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
FOIN, non pressé	$25.00
AVOINE	$0.95
ORGE	$1.50
MOULEE, 100 livres	2.60
SON, 100 livres	$2.35
BEURRE, la livre	55 à 65c
ŒUFS, la douz.	65 à 85c
POMMES DE TERRE	$1.75 à $2.25
POULET, la livre	35 à 38c
PORC, la livre	23c
BOEUF, la livre	11 à 13½
MOUTON, la livre	20c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. Burns & Co.)

Bouvillons de choix	9 à 11
De boucherie	8 à 9
Génisses	7 à 9
Vaches	4 à 8½
Communs	4 à 5
Bœufs	4 à 8½
Conserve	3½ à 5
Veaux	5 à 8½
PORCS	
De choix	19 à 19½
MOUTONS	
Béliers	9 à 11
Brebis	8 à 10
Agneaux	11 à 13

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, de choix, 11.50 à 12; bons, 9.50 à 10; moyens, 6.50 à 7.50.

Génisses de boucherie, de choix, 10.75 à 11.50; assez bonnes, 9.00 à 9.50.

Vaches de boucherie: de choix, 9.00 à 9.50; assez bonnes, 7 à 7.50; moyennes, 5 à 5.50; conserve, 4 à 5; vaches laitières, $100.

A engraisser, 9.00 à 9.50; bons, 8.75 à 9.00; assez bons, 5.75 à 6.00.

Taureaux, de choix, 8.00 à 8.50; bons, 7.00 à 7.25; communs, 5.75 à 6.00.

Bœufs: de choix, 7.00 à 8.00; assez bons, 6 à 7.00; moyens, 5 à 5.50; communs, 4.00 à 4.75.

Veaux, de choix, légers, 14 à 15.00; de choix, pesants, 9.00 à 10.00.

Moutons de choix, 16.00 à 12 00; agneaux de choix, 14.50 à 15.50; brebis de choix, 12.50 à 13.50.

Porcs de choix, 19.00; pesants 17.00; truies 15.00; verrats, 12.75 à 13.25; légers 16.25 à 17.75.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE—No 2 C.W., 98; 3 C.W., 95; 1 fourrage 94½.

ORGE—No. 3 C.W., 168½; 4 C.W., 149.

SEIGLE—2 C.W., 188.

LIN—No. 1 N.W.C., 531½; 2 C.W. 521½; 3 C.W., 486½.

—o—

Les pertes par le feu au Canada en 1919 se chiffrent à $23,500,000.

PRINCE-ALBERT

Convention provinciale des Vétérans de la Grande Guerre

Aujourd'hui s'est ouverte à Prince-Albert la quatrième convention annuelle de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre pour la Saskatchewan. Elle se continuera pendant trois jours. Des délégués venus de toutes les parties de la province sont présents et des questions importantes seront discutées. Les séances se tiennent au temple maçonnique.

La dernière convention a eu lieu à Moose Jaw, où s'étaient rendus 80 délégués. L'association a beaucoup progressé depuis la démobilisation et l'on compte sur plus de 100 délégués cette fois. Les séances sont présidées par le lieutenant-colonel James McAra, le président provincial.

Parmi les questions les plus importantes à discuter se trouvent le rétablissement, les gratifications, les pensions, l'assurance d'Etat, la colonisation et la prohibition.

Vendredi soir, le conseil de ville offrira un banquet aux délégués.

---o---

Prince-Albert aura une station aérienne l'année prochaine

Le premier port d'aviation et la première station d'expérience établis par la commission aérienne du Canada seront en opération d'ici quatre semaines dans l'Alberta, à Morley, environ 40 milles à l'ouest de Calgary. Le poste comptera six machines, trois pilotes, six mécaniciens et le personnel administratif. Il sera le centre de patrouille pour les forêts au pied des montagnes rocheuses. On se servira des aéroplanes, non seulement pour localiser les incendies, mais encore pour les combattre du haut des airs au moyen de bombes chimiques.

La commission aérienne se propose d'établir une autre station cette année à Jericho Bay, près de Vancouver. L'année prochaine elle doit en établir deux nouvelles, l'une à Peace River et l'autre à Prince-Albert.

---o---

Compagnie de prêts et d'immeubles

Une compagnie récemment formée à Régina, la "Western Canada Finance Corporation Ltd", dont l'hon. A. Turgeon est le vice-président, vient d'établir une succursale ici pour le nord de la Saskatchewan. Elle a ouvert un bureau à l'édifice McDonald. M. A. J. Hansen, bien connu ici, en est le gérant.

---o---

—Mme J. A. Reynolds, épouse du gérant de la Banque de Commerce, a donné le jour à un fils.

---o---

L'affaire des professeurs de l'Université devant la Cour

Les quatre professeurs congédiés ont déposé leur demande d'enquête entre les mains du greffier de la Cour à Saskatoon. La cause sera entendue à la session de la Cour du Banc du Roi qui s'est ouverte hier.

---o---

A la Législature albertaine

Edmonton.—J. G. Turgeon, député de Ribstones, a présenté une motion demandant que, quand une majorité des membres de la Législature vote contre une mesure présentée par un ministre de la couronne, ce vote hostile ne soit pas considéré comme une raison, pour le gouvernement, de démissionner.

Le premier ministre Stewart a déclaré qu'en ce qui le concernait, la défaite de toute mesure du gouvernement lui indiquerait un manque de confiance et qu'il donnerait certainement sa démission, conformément à la tradition constitutionnelle.

La motion n'a pas été mise aux voix, le président de la Chambre l'avant déclarée hors d'ordre.

Une motion demandant l'abolition du Sénat a été repoussée par 32 voix contre 12.

Alexander Ross, de Calgary centre, a demandé le changement du système électoral de la province et l'établissement de la représentation proportionnelle, comme mieux adaptée aux besoins de l'époque. Sa motion comportait le choix d'un comité de cinq membres pour étudier toute la question et faire rapport.

Le premier ministre Stewart a donné l'assurance que la chose serait envisagée à fond avant la convocation d'une nouvelle session et qu'un comité parlementaire préparerait un rapport pour la Chambre.

A la fin du débat, M. Ross a retiré sa motion, se déclarant satisfait de la promesse du premier ministre.

"Refrains de chez nous"

L'*Action française* vient de publier une nouvelle édition des *Refrains de chez nous*, épuisés depuis quelques mois. Cette nouvelle édition est enrichie de titres illustrés.

Nous pouvons maintenant remplir les commandes qu'on voudra bien nous envoyer. Le prix des *Refrains de chez nous* est toujours le même: 11 sous franco l'exemplaire, $1.10 la douzaine. Secrétariat de l'A.C.F.C., bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert.

---o---

Plus de bureaux de placement privés dans l'Alberta

Edmonton.—Il n'y aura plus de bureaux de placement privés dans l'Alberta après le 1er juillet. Une loi à cet effet est déjà votée et elle vient d'être proclamée à temps pour donner les trois mois d'avis requis. Après la date mentionnée il n'y aura plus en opération que les bureaux du gouvernement, qui sont maintenus sous les auspices des gouvernements fédéral et provincial.

En prenant cette mesure, l'Alberta ne fait que suivre l'exemple du Manitoba et de la Saskatchewan.

---o---

Un avertissement aux Etats-Unis

Toronto.—Au banquet de clôture de la quatorzième convention annuelle du Barreau de l'Ontario, sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba et président de l'Association du Barreau canadien, a fait un vibrant appel en faveur de l'unité et de la coopération, non seulement dans les rangs de la profession légale mais à travers tout le Dominion. Il a déclaré que c'est la coopération et la force du sentiment patriotique des bons citoyens du Canada qui a écrasé la révolution naissante à Winnipeg l'été dernier.

Sir James a dit que dans un effort pour avoir le papier à journal du pays à leurs propres conditions, les Etats-Unis ont menacé d'user de représailles. On devrait laisser entendre aux Etats-Unis, a-t-il déclaré, que le Canada est parfaitement capable de se gouverner lui même, sans prendre avis d'un autre pays.

---o---

L'immigration américaine au Canada commencera sous peu avec vigueur

Une dépêche annonce que l'on est à former un train spécial de 42 wagons à Bloomington, Illinois, pour un groupe de familles américaines qui doivent immigrer au Canada ces jours-ci. Ce mouvement d'immigration ne serait, au dire de la dépêche, que le commencement d'un mouvement d'une plus grande envergure. La rumeur veut que l'on forme d'autres trains spéciaux qui transporteront ainsi des immigrés américains au Canada. Les rapports indiquent que plusieurs familles dans les Etats de Nebraska, d'Iowa et du Nord Missouri sont à s'organiser pour immigrer au Canada.

---o---

Pas de remède à la crise financière

"Il n'y a pas de remède possible aux mesures financières du monde en ce moment" a déclaré un personnage important du bureau du trésor anglais.

"L'Europe a guerroyé et s'est amusée depuis cinq ans et elle ne peut en éviter les conséquences.

"Vous vous trompez si vous espérez obtenir des crédits et des prêts sur un projet de reconstruction. L'Angleterre et les Etats-Unis n'emprunteront et ne prêteront que privément et par petites sommes aux nations qui acceptent de bon cœur les conditions actuelles.

"Ceux qui envisagent la situation franchement seront les premiers à sortir de l'embarras.

"D'autres comme la Russie et l'Autriche devront attendre une autre génération avant de se guérir de leurs maux."

---o---

Le retour des intellectuels à la foi

Les historiens sont tombés d'accord pour affirmer que l'impiété a commencé en France par contaminer, au dix-huitième siècle, les classes supérieures avant d'atteindre les couches inférieures de la société, à l'instar du sel qui fond la neige et descend jusqu'au sol. Pendant toute la durée du XIXe siècle la contagion s'est répandue sur le peuple et l'a finalement perverti.

Aujourd'hui le cycle est parcouru complètement; et nous assistons à un spectacle inouï, celui du relèvement des classes supérieures, de l'abolition du respect humain et du retour des intellectuels à la foi. —(Lettre du R. P. Alexis à l'*Action Catholique*).

---o---

Les maçons à la guerre

Au cours de la guerre les généraux des Loges ont brillé surtout par leurs échecs. En France, le Frère.:. Percin ne s'est guère illustré en livrant Lille. La campagne de Salonique dirigée par le tripointu Sarrail a été un désastre complet. Le Vénérable:. F.:. Nivelle a été sur le point de laisser passer les Allemands à la bataille du Chemin des Dames.

Comme le fait remarquer un confrère de langue anglaise, tous les grands généraux français vainqueurs, sauf un, furent des catholiques.

Evidemment la franc-maçonnerie forme surtout des soldats à trois ...poils.

(*La Vérité*).

---o---

M. Henry Morgenthau, ancien ambassadeur des Etats-Unis en Turquie, a dit aux étudiants de l'Université de Columbia: "A moins que le militarisme soit banni et qu'un nouvel ordre de choses soit établi, je prédis que vous, jeunes gens, qui avez combattu dans cette dernière guerre, devrez de nouveau porter les armes pour une nouvelle guerre européenne et que vous, qui étiez trop jeunes pour aller en guerre il y a deux ans, recevrez votre premier appel aux armes".

* * *

"Il n'y a plus, écrit M. Omer Héroux, que les aveugles pour contester l'influence énorme de la presse (nous prenons le mot dans son sens le plus étendu) et pour ne pas voir qu'elle est, pour toutes les oeuvres, la plus précieuse des alliées. Elle crée l'atmosphère qui en permet la naissance et le progrès, qui les défend à l'occasion. Les papes, les évêques et les chefs religieux les plus clairvoyants ont tour à tour insisté sur la nécessité d'apporter à la presse catholique un énergique appui."

---o---

De plus en plus fort

Le petit Pierre — de Marseille — cause avec le petit Ali, du Caire.

—Chez nous, dit le jeune indigène, il fait bien plus chaud qu'ici, on peut y faire cuire les œufs au soleil.

—Ici, riposte Pierre d'un air dédaigneux, on les fait cuire au clair de lune.

---o---

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

ON DEMANDE immédiatement une institutrice bilingue dûment qualifiée pour enseigner à Cochin. Ecole près de l'église. Salaire $100 par mois. Pour informations s'adresser à Georges DAY, Cochin, Sask.
1—4

— PATINEURS —
La Fanfare est au patinoir ce soir.

ON DEMANDE un ménage pour travailler sur la ferme. Donner le prix demandé en répondant à cette annonce. S'adresser à Clotaire DENIS, Vonda, Sask.

On ne refuse jamais à notre bureau d'administration des abonnements et des commandes pour impressions. A l'occasion de la 10ème année du "Patriote" allons-y de bon coeur.

ADMINISTRATION
"Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert.

A VENDRE.—Boutique de cordonnier. Seule boutique du genre à Gravelbourg. Pouvant rapporter de $75 à $80 par semaine de réparations de toutes sortes à son propriétaire. A vendre à des conditions très faciles. Ecrire à ARTHUR GUAY, Gravelbourg, Sask.
52—1 P.

Terres à vendre dans la région de St-Brieux. A lire chaque semaine à la page 4 l'intéressant Bulletin de Colonisation traitant de cette fertile région.

TERRE A VENDRE.— Demi-section dans un centre canadien-français, à six milles de Chauvin. Bonne terre, 200 acres en culture. Maison confortable 22x24, huit chambres: Ecurie et grainerie. On vendra aussi six chevaux et harnais, trois vaches, ameublement de la maison et machineries agricoles. Termes faciles. Pour renseignements, s'adresser à O. LEVESQUE, Chauvin, Alta.
1—4 P.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

TERRE A VENDRE.—A 1 mille du village de Debden, près de l'église et de l'école catholique; centre canadien-français. 35 acres en culture, la balance peut être facilement cultivée; bonne eau. Termes faciles. S'adresser à M. Ed. LAVERTU, 245, 15ème rue, Prince-Albert, Sask.
1—4 P.

ON DEMANDE une institutrice pour le district scolaire de Minot No. 663. 150 jours de classe à commencer le 1er avril. Pension $25.00 par mois à ¾ de mille de l'école. Salaire et qualifications en conformité avec la section 177 de l'Acte Scolaire. S'adresser à M. P. Tausendfrende, Neville, Sask. Tél. Neville 2.1.2.
49—54 P.

Pourquoi encourager les combines quand vous pouvez acheter avec avantage chez COTE, marchand de bois, Bardeaux, Lattes, Erables, Chêne, Papier, Chaux, Briques, Platre, Bois de chauffage, etc.

Montmartre, Sask.

TERRE A VENDRE
½ section Est 2-52-8 3m. 240 acres de terre, 200 en culture. Bel emplacement aux bords d'une rivière, lac poissonneux à proximité. Maison bien achevée 30 x 28, 2 étages. Grainerie, grande porcherie, moulin à farine. Prix 25.00 de l'acre, moitié comptant. 130 acres prêts à semer, 50 bons à semer, 30 acres en millet. Terrain vacant adjoignant, très avantageux pour paturage. Vendrait aussi 40 bêtes à cornes, 6 chevaux, matériel de ferme, engin Case 25-75, séparateur, moulin à scie. L'église à 2 milles. 1 mille du Bureau de poste. S'adresser à M. Dydime SAVARD, Boutin P. O., Sask. Paroisse de Shell River.
52—5

TERRE A VENDRE dans un centre français, la demi-Est 3-7-17-2, à sept milles de Radville, Sask. Cette terre comprend 320 acres, dont 105 acres en culture, et le tout peut être facilement cultivé, pas de bois ni de broussailles. Prix: $12.50 de l'acre. Pour plus amples informations, s'adresser à H. FILTEAU, Dumas Sask.
49—54 P.

Terre à vendre
Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

A VENDRE.—Une bonne ferme dans un centre canadien français, contenance 490 acres dont 330 en culture, le reste en pâturage foin et bois, 100 acres prêts à semer. Situé à un demi mille d'une gare, 1 mille d'une église et d'un couvent. Vendrait avec tout le matériel de culture et les animaux, s'adresser au Gérant du *Patriote*.
52—3 P.

ON DEMANDE une servante sachant traire les vaches. S'adresser au Gérant du *Patriote*, Prince-Albert.
52—3 P.

UN COUPLE marié demande à s'engager pour travailler sur une ferme dans un centre canadien-français catholique, soit dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Pour informations s'adresser à Aimé PETIT, Caron, Sask
52—1 P.

ON DEMANDE une servante et aussi une femme de journée. Bons salaires. S'adresser à Madame J. A. STEWART, 576, 20ème rue ouest, Prince-Albert.
52—2

ON DEMANDE une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, devant enseigner dans District Ste-Marthe No. 154. Entrée en fonction, le 1er avril. S'adresser à François Hudin, Ste-Marthe, via Rocanville, Sask.
48—55 P.

ON DEMANDE une servante, de préférence parlant les deux langues. S'adresser à Mme A. Montreuil, 15 11ème rue est, Prince—Albert.

A VENDRE. — Livres Canadiens: Biographies, Monographies, Voyages, Histoire du Canada, Mélanges, chroniques, légendes, romans et nouvelles, revues et bulletins. Catalogue adressé sur demande. T. GIROUX, 72 Avenue Lamontagne, Domaine Lairet, P.Q.
50—53

EN FAMILLE

AUX ENFANTS

Mes petits amis se souviennent-ils encore de ma promesse de distribuer des récompenses, après quelques mois de travail, aux plus assidus et aux plus appliqués? Je tiens parole. Les concurrents qui ont pris part à tous les concours depuis le mois d'août, ou qui n'en ont manqué qu'un seul, recevront chacun un joli volume. Ceux qui ont concouru au moins cinq fois recevront également un petit souvenir. Ces heureux gagnants trouveront leurs noms dans la liste d'honneur publiée aujourd'hui. A tous j'offre mes bien affectueux et sincères compliments. Je leur demande surtout de continuer à bien étudier leur français et de rester fidèles aux concours.

La "distribution des prix" inaugure ordinairement les vacances. Nous allons donc prendre un congé d'un mois, puis nous recommencerons tout en neuf en avril. Il y aura des concours spéciaux pour les élèves plus avancés qui ont bien dû s'amuser un peu, parfois, de la facilité avec laquelle ils enlèvent les prix.

Entre temps, je serais enchantée de savoir quel genre de lectures et de concours préfèrent mes jeunes lecteurs et ce qu'ils voudraient trouver dans le "Coin des Enfants" pour l'aimer encore davantage. Que l'on m'écrive sur ce sujet et que l'on ne craigne pas de m'exprimer tous ses désirs. Le "Coin des Enfants" est pour vous, petits amis, et c'est à vous qu'il doit plaire. Je vous suggérerai tout bas de demander que l'on nous accorde plus d'espace. Peut-être vos voix unies à la mienne obtiendront-elles ce que je sollicite depuis si longtemps...

Les concours de ce mois-ci étaient fort satisfaisants. Il y a bien eu quelques petites erreurs, volontaires ou non, au sujet des *trois* phrases exigées, et plusieurs concurrents apprendront sans doute, par les corrections, que la première personne du futur se termine par *ai* et non pas *ois*, que l'on écrit *je ferai* et non pas *je fairai*, et *je disparaîtrai* au lieu de *disparaîterai*... Mais en somme, j'ai été contente et fière de mes élèves.

Je souhaite la plus cordiale bienvenue aux nouveaux concurrents de ces derniers mois. Vous reviendrez tous en avril, n'est-ce pas, et je ne doute pas que votre tour n'arrive de remporter ces beaux prix que quelques-uns désirent tant. Vous viendrez aussi, petits amis inconnus mais combien charmants de l'école Guybourg de Montréal, et vous aussi, du Manitoba et de l'Alberta... Il y a place pour tous, et dans le "Coin des Enfants", et dans l'affection de la grande amie qui vous aime et s'intéresse à vous de tout son cœur.

ANNETTE SAINT-AMANT

Nos Concours

Chaque mois le *Coin des Enfants* donne des sujets de concours; il publie les résultats et distribue des récompenses.

CONDITIONS

Toutes les compositions doivent être écrites *à l'encre* et porter en tête, très lisiblement, les indications suivantes: *nom, prénom, âge* et *adresse* du concurrent, ainsi que la *division* à laquelle il appartient. Elles doivent être expédiées pour le 25 de chaque mois à

Mme Annette Saint-Amant,
"Le Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.

REMARQUE

Aucun contrôle n'étant établi pour les concours, les parents, maîtres et maîtresses sont priés de ne fournir aux enfants que les indications strictement nécessaires, afin que ces exercices soient vraiment utiles aux concurrents.

BUT

Les concours du *Coin des Enfants* ont pour but de fournir aux petits Franco-Canadiens un moyen d'émulation pour mieux apprendre à parler et à écrire leur langue.

La Directrice

Au Tableau d'honneur

Concurrents ayant pris part avec succès, à tous les concours:

Claire Morin, *Laflèche.*
Annette Fontaine, *Dollard.*
Gabrielle Dumesnil, *Lac Pelletier.*
Donalda Brisebois, *Zénon Park.*
Colibri, *Fenn, Alta.*
Marie-Anna Duret, *Ormeaux.*
Marie-Jeanne Massicotte, *Gouverneur.*
Cécilia Moquin, *Gravelbourg.*
Robert Brisebois, *Zénon Park.*
Marie-Ange Roy, *Dollard.*
Arsène St-Pierre, *Tessier.*

* * *

Concurrents ayant pris part aux concours pendant 6 mois:

Antoinette Marquis, *Dollard.*
Cécile Boutin, *Boutin.*
Anne-Marie Boutin, *Boutin.*
Edmour Gendron, *Pré Ste-Marie.*
Célina Roy, *Dollard.*
Irène Marquis, *Dollard.*

* * *

Concurrents ayant pris part aux concours pendant 5 mois:

Ladivine Dumesnil, *Lac Pelletier.*
Antoinette Langlois, *St-Walburg.*
Marie Cochet, *Couvent de St-Louis*
Georgine Gareau, "
Cécilia Salvail, "
Marguerite Hamilton, "
Germaine Tinevez, "
Gérard Tardif, *St-Césaire, Qué.*
Marguerite-Marie Tardif, "
Gabrielle La Haye, *White Star.*
Paul Langlois, *St-Walburg.*

* * *

Prix spéciaux pour MENTIONS *obtenues:*

Louis Lemaire, *Beauchamp.*
Lucile Morin, *Laflèche.*
Jean de Matha Doré, *Charlotte.*

NOTE

Si, par erreur, quelques noms avaient été omis dans la liste précédente, les concurrents sont priés de réclamer.

Résultat des Concours

10 POINTS

1ère Division

Célina Roy (12 ans) *Dollard,* PRIX: Arthur Alary (11 ans) *Lac Pelletier* 1ère MENTION; Jeannette Chagnon (10 ans) *Ferland,* 2ème MENTION; Marie-Ange Roy (10 ans) *Dollard;* Alice Blézy (10 ans) *Storthoaks;* Fabien Alary (9 ans), Marie-Louise Alary (7 ans) *Lac Pelletier;* Edmour Gendron (13 ans) *Pré-Ste-Marie;* Cécile Noels (11 ans), Gabrielle Tourigny (11 ans), Laurent Noels (14 ans), Paul Tourigny (14 ans) *Wolseley;* Emélia Gauthier (13 ans) *Gravelbourg;* Charles Lefebvre (11 ans) *Garonne;* Agnès Bourassa (13 ans) *Radville;* Robert Brisebois (10 ans) *Zénon Park;* Cécile Fuette, *Gravelbourg.*

9 POINTS

Germaine Dechief (11 ans) *Forget;* Blanche Adam (9 ans) *Lafond, Alta;* Sara Belisle (10 ans(*St-Victor;* Augustina Wilcott (10 ans), Bernadette Wilcott (8 ans) *Cantal;* Gabrielle Duval (10 ans), Eugénie Grosjean (11 ans), Alphonse Grégoire(11 ans). Bibiane Audette (9 ans), Marie-Anne Michaud (14 ans), Almer Champoux (12 ans), Marguerite Brunet (13 ans), Marie Legrand (11 ans) *Delmas;* Rose Tourigny (10 ans) *Wolseley;* Cécilia Moquin (12 ans) *Gravelbourg;* Arsène St-Pierre (8 ans) *Tessier.*

2ème Division

10 POINTS

Adrienne April (13 ans) *Zénon Park,* PRIX; Marguerite-Marie Tardif (9 ans) *St-Césaire, Qué.,* 1ère MENTION; Lucile Morin (14 ans) *Laflèche,* 2ème MENTION; Albertine Gervais (11 ans) *Sedley;* Herveline Rion, *Tisdale;* Armand Gariépy (9 ans) *Morinville, Alta;* Marguerite Houle (12 ans) *Willow Bunch;* Marie-Anna Duret (13 ans) *Ormeaux;* Marie-Jeanne Massicotte (15 ans) *Gouverneur;* Yvonne Béchard (14 ans) *Forget;* Gabrielle La Haye (11 ans) *White Star;* Annette Fontaine (13 ans) *Dollard;* Claire Morin (15 ans) *Laflèche;* Gérard Tardif (11 ans) *St-Césaire, Qué.;* Colibri, (7 ans) *Fenn, Alta;* Donalda Brisebois (14 ans) *Zénon Park;* Maria Gagné (14 ans) *St-Gabriel de Brandon, Qué.;* Marguerite Blézy (15 ans) *Storthoaks;* Marthe Moiny (15 ans) *Forget;* Gabrielle Dumesnil (15 ans) *Lac Pelletier;* Paul Alary (12 ans) *Lac Pelletier.*

9 POINTS

Béatrice Bélisle (14 ans); Léontine Bélisle (11 ans) *St-Victor;* Marie-Alice Pelletier (13 ans) *Willow Bunch;* Charles Vachon (13 ans) *Oak Lake, Man.;* Annette Simard (12 ans), Juliette Simard (11 ans) *Gravelbourg;* Emile Lacoste (11 ans), Marcel Dechief (12 ans), Gérard de Laforest (13 ans) *Forget;* Fernand Tourigny, *Wolseley.*

Correction des Concours

1ère Division

I

Copier l'exercice suivant en soulignant les adjectifs qualificatifs:

Main *blanche.* Cheveux *noirs.* Nez *droit.* Bouche *fine.* Yeux *bleus.* Pieds *petits.* Chat *rusé.* Chien *fidèle.* Eau *claire.* *Bon* vin. Animal *dangereux.* *Grand* arbre. Ciel *pur.* Prairie *verte.* *Joli* jardin. Ecolier *soigneux.* Pays *riche.* Léopard *féroce.*

II

Transcrire au masculin les adjectifs féminins de l'exercice précédent et au féminin ceux qui sont au masculin.

MASCULIN

Blanc, fin, clair, vert.

FÉMININ

Noire, droite, bleue, petite, rusée, fidèle, bonne, dangereuse, grande, pure, jolie, soigneuse, riche, féroce.

Devoir de Marguerite-Marie Tardif, St-Césaire, Qué.

III

Composer trois phrases avec chacun des mots: école, neige, table, instruction, promenade.

Ecole

A l'école, un écolier doit étudier et obéir à sa maîtresse.

Nos petits cousins sont à un mille de l'école, et tous les matins ils nous rejoignent pour aller à l'école avec nous. En été, j'aime bien aller à l'école; mais en hiver, je n'aime pas cela du tout, car il fait trop froid.

(Célina Roy, Dollard, Sask.)

Neige

La neige est de l'eau congelée qui tombe en flocons blancs et légers.

La neige est blanche, et quand le soleil paraît, elle brille comme des diamants. Quand la neige est partie, tous les petits oiseaux chantent et jouissent de la belle saison d'été.

Adrienne April, Zénon Park, Sask.)

Table

Notre Seigneur donna ses commandements à Moïse sur deux tables de pierre.

On appelle Sainte-Table la grille qui sépare la nef du sanctuaire et à laquelle les fidèles communient.

La table est le meuble sur lequel on sert ordinairement les aliments.

(Marie Gagné, St-Gabriel-de-Brandon, Qué.)

Instruction

Les écoles bilingues donnent une bonne instruction. Il faut joindre l'éducation à l'instruction. La religion ne nuit pas à l'instruction.

(Gabrielle La Haye, White Star, Sask.)

Promenade

Nous aimons aller en promenade.

En été, on peut faire des promenades en bateau, sur le lac.

Quand il fait beau, les chats vont à la promenade et cherchent des souris.

(Colibri, Fenn, Alta)

2ème Division

I, II, III. *Mêmes exercices que la 1ère Division.*

IV

Mettre la dictée suivante au pluriel.

Les chamois

Les chamois sont de beaux animaux qui vivent sur les hautes montagnes. Ils sont grands comme des chèvres et d'une agilité merveilleuse: d'un bond ils sautent par-dessus les abîmes et disparaissent avec la rapidité d'une flèche. Pour leur faire la chasse il faut avoir soi-même une agilité bien grande.

V

Conjuguer à la 1ère personne du singulier de l'indicatif présent et du futur les verbes contenus dans la dictée.

Etre. Vivre. Sauter Disparaître. Faire. Avoir.

Ind. prés.	Futur
Je suis	Je serai
Je vis	Je vivrai
Je saute	Je sauterai
Je disparais	Je disparaîtrai
Je fais	Je ferai
J'ai	J'aurai

Falloir est un verbe irrégulier: il ne se conjugue qu'à la 3e personne du singulier de chaque temps.

Devoir de Lucile Morin, Laflèche, Sask.

L'économie

Monsieur et Madame, dans le décor d'un intérieur clair et confortable, sont à feuilleter un livre. Ce n'est ni une étude philosophique ni un roman, mais un banal catalogue de papiers peints. Outre le moyen économique de décorer la maison, on y illustre la méthode pour procéder soi-même au tapissage. Cela semble le passe-temps le plus agréable qui soit!

—"Oh! dit-elle, comme ces papiers sont jolis! Quels tons doux! Et vois donc à quels prix ridiculement bas. Toi qui as tant de loisirs en cette saison, si tu voulais... Nous économiserions en toilettant nous-mêmes notre nid. D'ailleurs, si tu as fait venir ce catalogue, n'est-ce pas que tu y as songé déjà?"

La mari semble amusé des remarques persuasives de sa compagne. Il sourit... Est-ce à la pensée de lui faire plaisir ou à la perspective d'un travail dont il ignore les notions les plus élémentaires?... Il consulte encore le livre d'échantillons. Une gravure attire son regard. Elle représente une jeune fille, joliment mise, souriante, qui accomplit, seule, cette tâche qu'on lui propose. Pourquoi n'essayerait-il pas aussi, surtout quand on lui offre si gentiment de l'aider?

Deux jours après sonne le grand branle-bas. Les peintures, les bibelots sont relégués au placard, le piano est fermé. L'une descend les tentures tandis que l'autre, animé d'un courage que seuls l'amour et le désir de l'économie peuvent stimuler de la sorte, déchire, arrache à gestes énergiques les papiers vieillis aux murs.

Ouf! Monsieur retire son faux-col, ses manchettes... Il plonge dans le seau de peinture le pinceau qui se revêt d'une crême épaisse... L'odeur âcre se répand par toute la maison... Mais on se console de tout en songeant: "Quand viendront les jours ensoleillés du printemps, nous n'aurons qu'à flâner, à jouir du renouveau!" Et cet espoir met des chansons aux lèvres:

Les prés vont reverdir, les lilas vont fleurir, c'est le printemps, tout va rajeunir, ah! ah! ah!

Puis arrive, au bout de quelques jours, l'énorme quantité de papiers peints. Quelle joie!...

Le soleil projette ses rayons sur les boiseries toutes fraîches, le papier taillé en bandes est aligné sur une longue table. Monsieur, non sans inquiétude, se met à badigeonner... Seul, le bruit régulier du pinceau rompt bientôt le silence de la maison.

Soudain, un appel vibrant se fait entendre... Madame devine qu'une phase tragique se présente. Elle se précipite. Le tapissier amateur est debout sur un madrier inégal qui navigue sur le dossier de deux chaises branlantes. De ses deux mains écartées, il s'efforce de maintenir au plafond le lé saturé de colle. Il semble pétrifié dans l'attente du secours et la scène est d'un irrésistible comique. Vivement, elle monte à son tour sur l'échafaudage qui balance. Un rire convulsif la secoue tandis que celui qui en est la cause, interdit et tremblant à l'appréhension du dégât probable, ne comprend rien au délire de l'infâme qui se moque de son incompétence. Le moment d'après ils ont retrouvé leur équilibre sur le parquet solide... mais sous une avalanche de papier tout gluant de colle.

En gens courageux, pourtant, ils se remettent à l'ouvrage, et quelques jours plus tard, ils vont, souriant, d'une pièce à l'autre et se disent: "Avons-nous bien réussi!... Quelle économie surtout! Notre travail représente sûrement une valeur d'une centaine de piastres et même davantage...."

. . . .

Que d'économies analogues ne pourrions-nous réaliser à cette époque où la main-d'œuvre est si rare et le moindre embellissement du logis si dispendieux! Où règne l'entente tout est facile, et le souvenir du travail fait en commun attachera davantage au foyer dont le décor rappellera des moments très heureux redevables à l'économie.

MADRINA

Prince-Albert.

EVANGILE

LE QUATRIEME DIMANCHE DU CAREME

S. Jean, VI.

EN ce temps-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et il était suivi d'une grande foule de peuple, attirée par les miracles qu'il faisait en faveur des malades. Il se retira sur une montagne, où il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche. Jésus, ayant levé les yeux et apercevant cette grande multitude qui était venue à lui, dit à Philippe : Où achèterions-nous assez de pain pour donner à manger à tout ce peuple ? Mais il parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit : Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun un petit morceau. Un autre de ses disciples, André, frère de Simon-Pierre, lui dit : Il y a ici un enfant qui a cinq pains d'orge et deux poissons : mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? Jésus lui dit : Faites-les asseoir. Or il avait là beaucoup d'herbe, et ils s'y assirent au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit donc les cinq pains, et, après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulaient. Quand ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perdre. Ils les ramassèrent, et remplirent douze corbeilles de morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Et tout ce peuple, voyant le miracle qu'avait fait Jésus, disait : C'est là vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus, sachant qu'ils devaient venir pour l'enlever et le faire roi, s'enfuit et se retira seul sur la montagne.

Pensée de la semaine

La masse inconnue de femmes vertueuses attachées à leurs devoirs fera toujours plus de bien que les meilleurs orateurs. Si l'on pouvait donc apprendre aux femmes ce qu'elles valent, ce qu'elles peuvent!

Laure Conan.

L'omelette

Les œufs sont, de tous les aliments celui qui se prête le mieux aux variétés des préparations et accommodements culinaires.

Envisagés sous la forme d'omelette, ils donnent lieu à un nombre considérable de plats: les uns ordinaires, les autres recherchés des gourmets. Voici les plus connus:

Omelette ordinaire. On bat ensemble blancs et jaunes d'œufs avec poivre et sel, un peu de lait tiède et quelques petits morceaux de beurre frais.

On cuit à la poêle, sur un feu vif dans du beurre fondu. Quand le dessous est bien pris, on plie l'omelette en deux; on peut la *fourrer* de sucre pilé ou de confiture; mais, dans ce cas, on n'ajoute aux œufs ni sel ni poivre.

Pour l'omelette aux fines herbes on joint au *brouet* des fines herbes, bien hachées (persil, estragon, ciboule, etc.)

On peut aussi faire cuire dans la poêle de petits morceaux de lard, de jambon, de saucisse, de rognon avant d'y verser les œufs.

Pour l'omelette soufflée, la préparation est analogue à la première, mais les blancs d'œufs sont battus en neige avant d'être mêlés aux jaunes.

On prépare aussi une omelette économique en ajoutant aux œufs une ou deux cuillerées de farine délayée dans du lait ou même du biscuit trempé dans du lait: dans ce dernier cas, l'omelette s'appelle *pain doré.*

L'omelette à la farine, comme le pain doré, doivent être cuits des deux côtés; il faut donc les retourner dans la poêle.

Pour cuire des œufs durs, placez-les dans l'eau bouillante pendant dix minutes. Au bout de ce temps plongez-les dans l'eau froide. Cette manière empêche le cercle noir qui entoure l'œuf, cuit de la manière ordinaire.

Les numéros d'automobiles perdus doivent être remplacés par d'autres émis par le secrétaire provincial.

Les inpecteurs des licences d'autos ont rapporté au surintendant de leur division, au département du secrétaire provincial, que des propriétaires d'autos qui avaient perdu l'une de leurs plaques de numéro en avaient fait peindre d'autres et les avaient fixées à leurs voitures. Les personnes qui agissent ainsi sont prévenues que fixer à des autos ou camions automobiles d'autres numéros que ceux émis par le département constitue une sérieuse violation de la loi.

Pour semblable infraction, le secrétaire provincial peut suspendre ou révoquer la licence de la personne en contravention; il peut encore imposer une amende pour violation de la loi. Celle-ci dit: "Aucun numéro autre que celui émis par le secrétaire provincial ne sera exposé sur une partie quelconque d'un véhicule automobile."

En cas de perte d'une plaque de numéro, la loi stipule que "tout habitant de la province propriétaire d'un véhicule automobile enregistré, qui perd la plaque ou les plaques de numéro émises pour lui, s'adressera immédiatement au secrétaire provincial pour faire inscrire de nouveau son véhicule, retournant sa licence et une plaque, dans le cas de la perte d'une plaque seulement, et accompagnant sa demande d'une déclaration sous serment attestant que la première ou les premières plaques ont été perdues ou détruites: sur ce, et après paiement du droit prescrit, il recevra une nouvelle licence et une nouvelle plaque ou de nouvelles plaques."

La Pape approuve une nouvelle communauté

Par l'entremise de S. G. Mgr Hayes, archevêque de New-York, sous la juridiction de qui se trouve la nouvelle Congrégation, l'institut des Sœurs Tertiaires de Marynold, N. Y., rattaché au monastère St-Paul, des moines anglicans convertis de Graymoor, vient de recevoir l'approbation officielle du Souverain Pontife, après une dizaine d'années de probation. La jeune Communauté sera connue sous le nom de "Sœurs de S. Dominique, des Missions étrangères". Elle établira, à Marynold même, un noviciat canonique.

Générosité des Canadiens pour leur église

Les paroissiens de Chicoutimi à une assemblée des syndics ont décidé de percevoir des souscriptions au montant de $150,000 pour parachever l'église. La maison Gagnon et Frère a déjà souscrit la somme de $27,500. Depuis le dernier incendie qui a détruit la cathédrale, plus de $350,000 ont été souscrits par les paroissiens de Chicoutimi.

La pulpe et le papier

L'industrie de la pulpe et du papier représente, selon les rapports de 1918, un placement de $241,708,223. Les produits pour la même période représentent une valeur de $119,309,434. Le nombre des personnes que cette industrie emploie se chiffre à 25,863, dont les salaires constituent un déboursé global de $26,974,226. Les exportations pour l'année courante s'élèveront à $100,000,000. Plus de soixante-quinze pour cent de ces exportations sont consignées pour les Etats-Unis.

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 3ème Année.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 10 MARS 1920. — No. 10

FETES DU DIMANCHE 13

Saint Nicephore.—Elu patriarche de Constantinople en 806, il se montra tout de suite à la hauteur de sa mission. Il défendit notamment le culte des images contre les tentatives de réforme de l'empereur Léon l'Arménien. Mais, à la suite de cette violente campagne contre l'autorité impériale il fut persécuté par ce prince et mourut en exil en 828.

Sainte Modeste.—Vierge et martyre. La mort ne l'effraya point, elle ne peut effrayer ceux à qui elle ouvre le ciel. Sainte Modeste aima mieux verser son sang et garder sa foi avec l'amitié de Dieu.

M. l'abbé Duchaine nous est arrivé par le train de l'Est samedi soir 28 février. Il est entré en fonction dès le dimanche en chantant la grand'messe. Au prône, M. le curé lui a souhaité la bienvenue, le considérant comme l'envoyé du Sacré-Cœur de Montmartre à sa mère Notre-Dame d'Auvergne à Ponteix, de même qu'autrefois, au sommet du Calvaire il avait confié à Marie son disciple bien-aimé, exprimant ensuite la gratitude de la paroisse pour Monseigneur l'Archevêque qui ne l'oublie pas un instant, et enfin, manifestant la confiance que le bon esprit de ses paroissiens rendra à leur nouveau vicaire son ministère facile et agréable.

Après le prône, le Rév. Père Morice a bien voulu donner encore aux fidèles un bon sermon, qu'ils ont écouté comme il le méritait, avec la plus grande attention. Cette belle instruction sur le suffrage des saints leur allait d'autant plus au cœur qu'il s'étendait sur leur dévotion favorite, la prière à la T. S. Vierge leur patronne, le chapelet! Le frappant exemple que le savant prédicateur empruntait à un mourant d'Ecosse conservera dans tous les esprits la confiance en ces paroles efficaces de l'Ave Maria: "Priez pour nous... à l'heure de notre mort!"

Le même soir, le Rév. Père était invité au Bureau de poste, où l'on est toujours avide d'entendre les charmants récits de sa vie au milieu des Sauvages, et s'y rendait avec le personnel du presbytère.

Mardi, M. le curé était appelé par téléphone à Crichton chez M. E. Perreault pour le baptême d'un enfant malade. Il priait M. Duchaine de s'y rendre, et celui-ci arrivait assez tôt pour baptiser le petit ange qui l'avait attendu et mourait peu après. L'inhumation a eu lieu le lendemain dans le cimetière de Notre-Dame à Ponteix.

Lisez l'article suivant que nous sommes heureux de pouvoir publier et dont la signature nous honore:

PONTEIX ET SES MISSIONS

"Ponteix est le plus joli village de la Saskatchewan... Il n'y a que trois ans que son emplacement a été mis en vente et, pendant ce court laps de temps, il s'est transformé de prairie qu'il était en une ville affairée d'un grand nombre de belles et coûteuses bâtisses. Il est probable qu'aucun village de l'Ouest n'offre plus l'air de ville que ce centre de progrès, où sont aujourd'hui domiciliés 300 habitants... Lorsque les hommes d'affaires de Notre-Dame d'Auvergne se transportèrent à la nouvelle ville, ils bâtirent des locaux plus spacieux. Des trottoirs en asphalte, des terrains d'exposition, une mairie, des systèmes privés d'éclairage électrique et de splendides places d'affaires furent l'œuvre de la première année de construction. Avec ce dévouement à l'Eglise qui caractérise le catholique romain, et sous l'active direction du P. Royer, Ponteix a aujourd'hui la plus belle église de la Saskatchewan méridionale. Cet édifice fut élevé dans l'automne de 1916; il représente un déboursé total de $30,000, et peut contenir cinq cents personnes assises".

C'est ainsi que décrivait naguère le nid de notre *Hirondelle* un rédacteur du *Daily News* de Moose Jaw. C'était le 23 juin 1917. A peu près justes alors, ses remarques demandent aujourd'hui quelques correctifs. D'abord, la population de Ponteix, a atteint le chiffre de 550 âmes, au lieu des trois cents d'il y a trois ans et des trois cent cinquante que lui accorde l'indicateur des chemins de fer. Et puis son église qui, entre parenthèses, a une capacité de 650 places de bancs, est quelque peu déchue de son rang au point de vue de la beauté architecturale et de l'ampleur des dimensions, par suite de l'érection de celle de Gravelbourg. Mais un superbe plan d'église genre basilique, avec transept et chapelles rayonnantes autour de l'abside, n'attend qu'une bonne récolte pour être mis à exécution et remplacer celle dont parle le journaliste anglais. Encore toute neuve, cette dernière est devenue beaucoup trop petite pour la population actuelle qui, sans compter les missions avoisinantes, ne peut être en-dessous de deux cent vingt-cinq familles presque exclusivement de langue française.

Rappelant par ses contours les cathédrales et églises abbatiales du moyen âge, le nouvel édifice sera l'orgueil de Ponteix et ne pourra manquer d'être remarqué, vu l'arrangement original de ses parties composantes. L'une de ses cinq chapelles contiendra le trône de Notre-Dame d'Auvergne, titulaire de la paroisse, que représente une Pitié qui est probablement la plus ancienne statue de tout le Canada non moins que des Etats-Unis.

Au chevet le l'église actuelle s'élève un beau couvent tout en brique où, à côté de l'instruction propre à semblables établissements, que les religieuses auxquelles on la doit parviendront, espérons-le, à faire valoir autant qu'elle le mérite l'on peut prendre des leçons de piano, de violon, de dessin, de peinture et de broderie d'après un procédé inconnu au pays et fertile en riches résultats.

Puis, juste à l'ouest un hôpital catholique, la seule institution du genre dans toute la contrée, abrite la souffrance et, dans un très grand nombre de cas rend à la santé par l'intermédiaire des deux habiles médecins, des religieuses dévouées et des gardes-malades diplômées qui le fréquentent ou l'habitent. Il contient vingt-un lits, une pharmacie, une salle d'opérations et une chambre de stérilisation munie de tous les perfectionnements modernes.

Nous ne dirons rien d'une autre institution encore à l'état de projet, et qui est appelée à faire un bien immensé à la place au double point de vue religieux et commercial.

Ponteix est aujourd'hui le siège d'une sous-agence des terres. Il possède, outre les deux médecins sus-mentionnés et un autre praticien d'un autre genre, un avocat, plusieurs notaires, des marchands de toutes sortes un immense hôtel, des restaurants, cours à bois, boulangeries, etc. On sait la conflagration qui y détruisit, il y a quelques mois, presque tout un côté de la grand'rue. Les théâtres et les danses n'ont jamais profité à d'autres qu'à ceux qui les dirigent. Dans le cas présent, il est douteux si même le propriétaire du local n'a point eu à souffrir des ravages de l'élément destructeur.

De nouveaux édifices, plus solidement bâtis et mieux équipés, vont prochainement remplacer ce que le feu a fait disparaître. Les gens bien pensants ne salueront point sans une certaine appréhension la réapparition de cet agent corrupteur de la jeunesse qu'on appelle le cinéma à pellicules américaines.

Avant de quitter le centre de Ponteix, ne manquons pas de donner un souvenir ému et de faire l'aumône d'une prière à son dernier maire, M. Emile Forêt, qui contribua pour une si large part à maintenir ses finances sur une base solide, et à prévenir ces imprudentes dépenses et ces emprunts ruineux qui sont comme un boulet aux pieds d'autres municipalités.

Ponteix est important non seulement en tant que paroisse mais aussi par suite des nombreuses missions qui en dépendent. De fait, on peut dire d'une manière générale que, de sa latitude à la frontière américaine, distance de plus de cinquante milles, la campagne est parsemée de colonies catholiques, et pour la plupart de langue française. Juste vingt milles à l'ouest de cette place et sur la même ligne de chemin de fer, se trouve Crichton, station du C.P.R. échouée sur un terrain à surface tourmentée et des plus accidentés, où se réunissent périodiquement une vingtaine de familles catholiques pour profiter du passage du missionnaire.

A quelque quinze milles au sud, un centre établi sur une vaste plaine a été malheureusement rebaptisé Frenchville, après avoir porté quelque temps le nom si canadien de Filliatrault. Espérons que le bon sens et un patriotisme éclairé porteront ses habitants à essayer de reprendre ce dernier. Filliatrault, autrement dit Frenchville, est une quasi-paroisse, avec local pourvu de tout ce qui peut servir au culte. C'est le rendez-vous religieux d'une cinquantaine de familles, dont quelques-unes y furent envoyées par M. Royer, curé fondateur de Ponteix et premier desservant de Gravelbourg.

A dix ou douze milles à l'ouest, une colonie de catholiques allemands, polonais et d'autres nationalités, formant un total de dix-huit familles, pourrait devenir comme une dépendance du soi-disant Frenchville, tandis qu'au sud, sur la rivière Blanche, à un endroit qu'une ligne de chemin de fer va prochainement traverser, une autre mission, décorée du doux nom de Val-Marie, semble appelée à un brillant avenir. La rivière en est plus importante que les autres cours d'eau du pays, et l'on y trouve les sites les plus favorables à l'établissement d'une ville qu'on puisse imaginer.

Au sud-est et au sud-ouest de Val-Marie, accoudée à la frontière internationale, deux colonies d'Allemands catholiques, et même de Ruthènes, n'attendent que l'organisation nécessaire pour leur permettre de donner libre cours à la générosité et à l'esprit de foi dont leurs compatriotes sont coutumiers. Un peu au nord-est du premier groupe, quelque quinze ou seize familles canadiennes possèdent cette organisation, et leur mission de Gergovie a déjà reçu mainte visite du prêtre.

Enfin, remontant juste au nord, nous nous trouvons en contact, à vingt-quatre milles au sud de Ponteix, avec un autre groupe de Canadiens français à côté de quelques Allemands catholiques, treize ou quatorze familles des premiers, qui, à certaines époques, se réunissent pour assister à la sainte messe et accomplir leurs devoirs religieux soit chez l'excellente famille Mercier, soit dans une autre maison. C'est la petite mission de Wallard, où l'on voit, chose beaucoup trop rare au pays, quelques plantations d'arbres près des habitations.

Me permettra-t-on, en terminant, d'appeler l'attention du lecteur sur l'extrême utilité de pareilles plantations, utilité, sinon absolue nécessité, sur laquelle le gouvernement provincial devrait avoir les yeux et que dans mon humble opinion, la presse du pays ne devrait cesser de préconiser?

On admet que la terre des environs de Ponteix est excellente et ne saurait être surpassée pour la culture d'un blé ferme et dur. Malheureusement, la surface en est si nue que les saisons de sécheresse n'y sont pas assez rares. Pourquoi cette sécheresse est-elle inconnue dans le nord de la province? N'est-ce pas pour la raison bien simple que cette dernière région est plus ou moins boisée?

En outre, l'expérience de la France et d'autres pays d'Europe est là pour montrer la nécessité de reboiser ce qui a été dénudé par les éléments ou l'intervention humaine. Les arbres, on le sait, retiennent la pluie et conservent l'humidité, sans compter qu'ils rendent la vie plus agréable en opposant une barrière efficace à la bise et aux vents chauds.

Qu'on imagine un instant une loi forçant tout fermier du sud-ouest de la Saskatchewan à planter tant d'arbres par an autour de sa demeure, et pourvoyant au boisement des bas-fonds qui ne peuvent être utilisés pour la culture des céréales. Quel en serait le résultat? Un changement graduel, mais très réel, dans le climat de cette région. La pluie y deviendrait plus fréquente, et alors même que ces plantations ne suffiraient pas à déterminer une précipitation si prononcée, l'humidité qui s'en dégagerait contribuerait puissamment à assurer les récoltes.

Car il ne faut pas oublier que le blé ne profite pas seulement de l'eau qui peut humecter ses racines et les aider à extraire du sol les sucs dont il a besoin, mais qu'il vit aussi de l'humidité de l'atmosphère qu'il absorbe par les pores qui tamisent l'air à la surface inférieure de ses feuilles.

On m'objectera, je le sais, que les arbres ne poussent pas facilement dans le sud de la Saskatchewan, mais ceux qui font cette remarque ont-ils jamais suivi dans leurs essais une méthode rationnelle — préparation du sol, qui doit être rendu très meuble et même, s'il le faut, entremêlé de gravier? Ne se sont-ils pas trop souvent rebutés parce que, par exemple, la rangée extérieure dépérissait plus ou moins, au lieu de la sacrifier et de recommencer là et plus loin? Des arbres protégés par d'autres poussent toujours.

Mais pour obtenir des résultats sensibles, il faut naturellement une action concertée, commune et générale, que seul un gouvernement peut susciter. Pourquoi celui de la Saskatchewan ne la tenterait-il pas? Je cède maintenant la plume à ceux qui ont à cœur les intérêts matériels du pays, et j'espère qu'ils ne refuseront pas de s'en servir.

A. G. MORICE, O.M.I.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

No. 8

TRIBUNAL D'HONNEUR

par le COMMANDANT DRIANT

(Suite)

Dès sa sortie de l'Ecole et tout en s'initiant à son métier d'instructeur, il avait entrepris la préparation parallèle d'une licence ès lettres et d'une licence en droit que la guerre venait d'interrompre. Entre temps, il avait fait un stage de substitut auprès du Conseil de guerre de la 6e région et s'était assuré par ses réquisitoires une réelle notoriété.

D'ailleurs, militaire dans l'âme, il avait un véritable culte pour le métier des armes, et se faisait de sa fonction d'officier la plus haute et la plus noble idée. Conscient de sa valeur intellectuelle, il s'ingéniait à n'en pas heurter ses camarades, mais ne se défendait pas du plaisir d'en imposer le sentiment, dès qu'il se trouvait au dehors d'un cercle d'officiers... Agacé par la perception confuse d'une opinion qu'une littérature malfaisante et un crayon inconsciemment pervers ont peu à peu accréditée dans certains milieux sur la valeur intellectuelle des instructeurs et des chefs de la nation armée, il avait à cœur de revendiquer pour sa corporation l'estime légitime où on doit la tenir.

Olivier était, en revanche, de cette catégorie d'hommes qui peuvent traverser l'existence de bout en bout sans laisser derrière eux une empreinte précise. Bon officier sans relief, bon camarade sans caractère particulier, on ne lui connaissait qu'une passion: la chasse, et qu'un vice: la pipe. De l'automne au printemps chaque dimanche, par le soleil, la pluie ou le verglas, il partait dès l'aube pour battre tout le jour la plaine et le bois...

Et cette vie de campagne l'enchantait, se rapprochant de celle qu'il aimait: seul, le gibier allait changer de forme.

Le Conseil était constitué; il fallait faire comparaître l'inculpé.

Bernard se chargea de le quérir, tandis que les autres lieutenants auxquels ne revenait aucun mandat se dispersaient sous bois pour assurer une zone à l'abri de toute curiosité. Gauthier et Henriot, deux sergents récemment revenus d'un stage à Joinville, furent mis au courant de la situation et chargés du rôle éventuel de gardiens; on pouvait avoir confiance dans la solidité de leur étreinte...

Depuis un moment déjà, un roulement sourd était venu par intervalles dominer la rumeur qui bruissait dans la forêt, et de brèves lueurs perçant la jeune frondaison, annonçaient un orage...

Quand, après une heure d'attente qui parut un siècle, Bernard revint, accompagnant Féligny, la tempête faisait rage. Un vent violent s'était levé de l'Ouest, et une grosse pluie ruisselait à travers le lacis de branchages; les éclairs et les détonations de la foudre se succédaient sans interruption.

Enveloppés dans leurs manteaux, les juges s'étaient groupés à l'abri d'un hêtre, dont la puissante ramure atténuait un peu la violence des cascades. A leurs pieds, un brasier, que l'ordonnance de Richard venait d'alimenter avec une brassée de vieux bois, luttait désespérément et projetait alentour une lueur mourante.

Brisson avait proposé de surseoir à la séance jusqu'à ce que l'orage fût passé, mais Mariette insista pour que l'on ne perdît pas un instant.

A la vue de Féligny, les cinq officiers se détachèrent du large fût blanchâtre contre lequel ils s'étaient collés, et Mariette fit un pas à la rencontre de l'arrivant.

D'un geste rapide, il rejeta le capuchon qui lui couvrait la tête, et d'un ton bref, où perçait le sentiment de la gravité de son rôle:

—Nous vous avons fait venir, Féligny, pour vous entretenir d'une question très grave sur laquelle vous devez nous donner des éclaircissements immédiats... Voici Brisson, Olivier, Richard et Schmitt: ils sont ici avec moi pour vous entendre... Tous sont plus anciens que vous, vous le savez. Veuillez approcher.

Le lieutenant jeta autour de lui un regard circulaire. Son visage était noyé d'ombre. Rien de ses impressions n'y pouvait paraître dans cette obscurité. Il obéit à l'injonction qui lui était faite.

Sous les arbres voisins, Gauthier et Henriot se coulèrent à portée, tandis que d'Hummel restait à quelques pas...

La pluie cessait graduellement de tomber, mais l'atmosphère, très lourde, restait chargée d'électricité, et les éclairs, trouant incessamment la nuit, donnaient à la scène une allure de mélodrame.

A brûle-pourpoint, Mariette interrogea.

—Vous connaissez, Féligny, sur quelles présomptions graves fût arrêté, il y a deux jours, le sergent Randoni?

—J'ai vaguement entendu parler de cette affaire, mais je n'ai pas eu à m'en occuper...

—Vous savez cependant qu'il ne s'agit de rien moins que d'un cas de haute trahison?

—C'est ce que je me suis laissé dire.

—Vous connaissez ce sous-officier, puisque vous l'aviez sous vos ordres? Le croyez-vous coupable du crime dont on l'accuse?

Féligny sembla marquer une minute d'hésitation, mais de la voix la plus assurée du monde, il répondit:

—Randoni était un très bon sous-ordre, dont je n'ai jamais eu à me plaindre. Il était exact et discipliné. Au fond, que valait-il?... C'est ce que je ne puis dire...

—De sorte que vous ne seriez pas étonné outre mesure qu'il fût coupable?

Visiblement agacé maintenant par l'insistance de Mariette et le ton inquisitorial de ses questions, Féligny répliqua brusquement:

—Est-on jamais sûr de quelqu'un?... Mais, encore une fois, je ne sais rien rien de plus que ce que vous me semblez vous-même savoir, et je ne me charge d'incriminer ni de défendre cet homme...

—C'est cependant dans le bureau du colonel, c'est-à-dire un peu dans votre service, que cette trahison fut commise... Et vous savez fort bien, par exemple, que c'est une pièce secrète concernant la mobilisation du corps qui a été dérobée...

—Non! je ne le savais pas..

—Comment? Le colonel vous en a parlé avant-hier matin dans son bureau, je le tiens de lui-même...

—Le colonel m'a effectivement dit quelques mots de cette affaire, mais il n'a pas précisé de quels documents il s'agissait...

—Ah! Eh bien! je vais vous le dire: ce n'était de rien moins que du plan de transport du régiment. Or, ce plan de transport, vous le savez, était enfermé dans l'armoire de fer, et, pour le dérober, il a fallu avoir aisément accès dans cette armoire. C'est pour cela que les soupçons sont allés de prime abord au sergent-secrétaire...

A ce moment, un bruit de pas précipités se fit entendre sous bois.

Une ronde, sans doute...

Olivier se détacha pour la reconnaître, revint aussitôt et échangea avec Mariette quelques mots à voix basse.

Quelques instants après, l'interrogatoire reprenait.

—Alors, votre avis, Féligny, sur le sergent Randoni?..

—Je n'en veux énoncer aucun: je vous ai déjà dit que je n'ai été pour rien dans l'enquête faite à son sujet; mais il me paraît assez naturel qu'elle ait porté sur ce sous-officier, qui avait effectivement la confiance du colonel et l'accès permanent de son bureau.

—Naturel, en effet. Seulement, cette enquête vient de démontrer que le sous-officier n'est pas coupable.

La pluie avait cessé de tomber, et un coup de vent, passant sur le foyer, en ranima la flamme. Une clarté soudaine enveloppa le groupe de fauves reflets. Le visage de Féligny sortit de l'ombre: il était d'une pâleur effrayante et donnait l'impression d'une bête traquée.

Comme il se taisait, Mariette reprit:

—Il faut donc chercher ailleurs. L'honneur du régiment exige que l'on découvre le coupable..., sa sécurité même le réclame. Nous avons une trace... Nous voulons l'examiner. Et comme sur cette piste vous pouvez peut-être faire la lumière, nous voulons l'examiner avec vous... D'Hummel?...

Le lieutenant interpellé sortit de l'ombre.

—D'Hummel, vous allez exposer ici tout ce que vous savez sur la découverte des documents dérobés dans les dossiers de mobilisation. Auparavant, jurez de ne rien dire qui ne soit la stricte et exacte vérité!

L'officier se raidit, et, levant la main droite vers la voûte sombre où roulaient des vagues de fumée, prononça solennellement la formule sacrée:

—Je le jure!

Puis, lentement, en témoin scrupuleux qui s'attache à ne rien laisser échapper qui ne soit pas la simple reproduction des faits, il conta l'étrange aventure.

Quand il eut fini, Mariette questionna:

—Vous étiez bien au bal des dames de Survalle, Féligny?

—Oui, j'y étais.

—Et vous, d'Hummel, avez-vous remarqué à ce bal le lieutenant Féligny?

—Parfaitement!

—Quand vous avez quitté le bal, qui restait au salon?

—Avec les dames de Survalle, il ne restait que le baron de Rudesheim, le lieutenant Féligny, le lieutenant d'Hurcourt et le capitaine Gérard. Ces deux derniers sont descendus sur mes talons.

—Le lieutenant d'Hurcourt et le capitaine Gérard sont du 33e dragons. En somme, comme officiers d'infanterie, il ne restait que le lieutenant Féligny?

—Je n'ai vu que lui.

—Et la capote que vous avez prise pour la vôtre était une capote de lieutenant du 166e?... Vous en êtes sûr?

—Absolument!

—Quand vous êtes remonté, il ne restait plus dans l'antichambre que votre vêtement?

—Ma capote seule.

—Eh bien! Féligny, que vous semble de tout cela?

—Mais... que voulez-vous que j'en dise?... C'est une... histoire... une histoire impossible...

Mariette ne le laissa pas achever, et brusquement, avançant d'un pas et cherchant à plonger son regard dans les yeux du misérable:

—Et moi, je vous dis que, pour nous tous ici, le traître, c'est vous!

L'accusé bondit en arrière, et un cri rauque s'échappa de sa poitrine:

—Moi!...

—Oui, vous! Il n'y a qu'un homme qui ait pu, sans donner l'éveil, ouvrir l'armoire de fer, c'est vous!... Il n'y en a qu'un qui ait pu communiquer cette pièce secrète au baron de Rudesheim, c'est vous!..

Et comme l'officier esquissait un geste de dénégation:

—Oui, au baron de Rudesheim. La pièce porte un spécimen de son écriture... La voici... Et l'écriture a été authentiquée, c'est la sienne. Vous vous êtes livré à ce juif véreux pour avoir de l'or, afin de payer vos dettes et de vous libérer de vos amies!...

Sous ce coup droit, Féligny parut vaciller. Un tremblement l'avait saisi, qui le secouait de la tête aux pieds. D'une voix sourde, haletant, il articula ces mots:

—C'est faux! C'est faux! faux!.

Et comme ses juges restaient impassibles et muets, il se mit à accumuler les négations avec volubilité et incohérence.

—C'est faux! Ce n'est pas vrai! Je ne connais pas le baron de Rudesheim! Je n'ai jamais touché aux plis secrets!... Cette accusation ne tient pas debout, c'est infâme!... Je ne savais même pas où était la clé de l'armoire de fer... Le sergent le savait, lui!...

Et, se raccrochant à cette idée de la culpabilité du sous-officier:

—Oui, le sergent le savait... D'ailleurs, on l'a vu cette clé à la main...

—Arrêtez, Féligny! dit gravement Mariette... Car l'infamie que vous commettez en accusant un honnête homme vous donne un juge de plus. Faites venir Randoni!

Et Olivier, se détachant, alla chercher le vieux sergent, qui venait d'arriver.

Sentant qu'il avait son honneur à défendre, le sergent avait arboré ses médailles, et quand il sortit du coin d'ombre où il attendait, équippé en guerre, une émotion soudaine secoua tout le groupe.

Randoni avait, d'un geste brusque, rapproché les talons et rejeté en arrière la crosse de son fusil, mais son bras gauche restait étendu vers Féligny, dans un geste accusateur.

Car il avait entendu les derniers mots du traître.

—J'avais compté sur vous pour me défendre auprès du major, fit-il d'une voix sourde... J'attendais que vous lui expliquiez cette affaire de clé... Il faut que je l'explique moi-même, à ce qu'il paraît, sans quoi je serais encore en prison... C'est mal, ce que vous avez fait là, mon lieutenant!

(A suivre)

Les écoles consolidées

Avantages et désavantages. —Le point de vue canadien-français.

III

Au point de vue catholique et canadien-français, devons-nous favoriser ce mouvement ou nous y opposer?

Il me semble impossible de donner une réponse générale. Tout dépend des circonstances locales.

Partout où les nôtres se trouvent en minorité par suite d'une consolidation de plusieurs districts, il est évident que cette union leur est désavantageuse, puisqu'ils perdent le pouvoir de faire enseigner le français dans cette école centrale.

Si toutefois, dans chacun des districts qui s'unissent, les nôtres sont déjà en minorité, et ne jouissent pas de l'enseignement français à l'école, la consolidation, en ce cas, ne leur fait rien perdre au point de vue français et leur fait partager les avantages (et les désavantages) du système que nous avons exposé dans nos articles précédents. C'est aux intéressés à juger si les sacrifices qu'exige le nouveau régime seront compensés par la quantité et la qualité supérieures d'instruction que leurs enfants recevront.

Prenons maintenant le cas de deux, trois ou quatre de nos petites écoles tout à fait canadiennes françaises. Y aurait-il avantage à les consolider? En théorie, la chose n'est pas douteuse. Nous croyons l'avoir démontré en traitant la question au point de vue général. Il y aurait même quelques autres avantages que nous n'avons pes encore mentionnés. Une école consolidée canadienne-française serait naturellement dans un village, où le prêtre pourrait contrôler davantage l'instruction religieuse. L'enseignement y pourrait être confié à des religieuses diplômées, les meilleures éducatrices qu'il y ait pour donner à la fois l'enseignement profane et religieux. Une institution de ce genre, comme les couvents que nous avons déjà, permettrait à un plus grand nombre de nos enfants d'atteindre le huitième grade et de faire, sans quitter leur paroisse, les trois années de cours secondaire qui, avec quatre mois d'école normale, leur donnerait un diplôme d'instituteur ou d'institutrice.

Cependant, au point de vue pratique, nous avons vu précédemment les nombreux obstacles qui rendent difficile la réalisation de ce plan.

Il serait donc bien téméraire de conseiller aux Canadiens français de se lancer sans discernement dans le mouvement de la consolidation des écoles: car les difficultés et les dangers sont grands. D'autre part, il serait téméraire aussi de décourager chez les nôtres toute tentative de ce genre car à un endroit donné, sous une administration habile et prévoyante, avec un appui généreux de la part des contribuables, et un personnel d'une haute compétence et d'un zèle éprouvé, une institution de ce genre peut obtenir d magnifiques résultats au point de vue national.

PAUL SAUVÉ.

Pour la conversion des Juifs

Le 8 décembre, à Budapest, une touchante cérémonie avait eu lieu dans la chapelle de N.-D. de Sion, 42 dames ou jeunes filles israélites converties, instruites et soigneusement préparées depuis plusieurs mois par le chapelain de la maison, faisaient leur première communion.

Dans le pays de Galles, un prêtre, (juif converti) annonce chaque mois du haut de la chaire à ses paroissiens la messe et la communion pour la conversion des Juifs. Il a présentement 600 associés, toujours présents à cette messe mensuelle à laquelle les enfants chantent en chœur la prière: "Dieu de bonté".

Le Rév. Père Mortara, dont le baptême et l'adoption par Pie IX firent tant de bruit il y a de longues années, est venu récemment recommander aux prières de Sion et de l'Archiconfrérie de Prières pour Israël, toute sa famille qui ne compte pas encore un seul converti.

1919 a donné à l'Archiconfrérie de Prières 2,139 nouveaux associés qui s'ajoutant au nombre des membres déjà existants donnent depuis la fondation de cette œuvre un total de 811,555 associés.

La F.-M. doit périr

Le *Croisé* dans sa dernière livraison publie l'intéressant et consolant document qui suit:

Cette prophétie, remontant à l'an 1553, émanerait de George Warens, archevêque de Dublin. Le texte original s'en trouve, dit-on, à la bibliothèque des rois d'Angleterre, à la page 198 des Annales d'Irlande.

Elle prédit nettement l'avènement et la chute de la franc-maçonnerie.

"1. Il y aura une association des plus étendues, qui aura son siège dans un grand empire et dont les membres séduiront une multitude de gens, par une vie analogue à celle que menaient jadis les scribes et les pharisiens.

2. Ils s'efforceront d'abolir la vérité, et, petit à petit, atteindront leur but.

3. Ils prendront toute espèce de formes, étant païens avec les païens, athées avec les athées, Juifs avec les Juifs, réformateurs avec les réformateurs, tout cela en vue de bien connaître les idées d'autrui, qu'ils flatteront à ce point qu'ils deviendront semblables à l'insensé qui dit dans son cœur qu'il n'y a pas de Dieu au Ciel, et que, par suite, il ne doit y avoir, sur la terre, de souverain d'aucune sorte.

4. Ils s'efforceront de toute manière d'anéantir l'autorité des princes sur la terre, sous le fallacieux prétexte de travailler pour la liberté et le bien-être des peuples.

5. Et ce bien-être précisément sera insensiblement perdu pour ces peuples, lesquels se laissant entrainer dans une société qui ne peut s'élever que sur une totale ruine de ceux qu'ils devraient aimer, auront aveuglément prêté la main au détrônement de leurs souverains établis pour être leur appui sur la terre, comme Dieu est leur consolateur dans le ciel.

6. Néanmoins, Dieu à la fin, pour venger sa loi méconnue, détruira instantanément cette société, par les mains mêmes de ceux qui l'auront le plus vaillamment soutenue et secourue, en la faisant servir à leurs vues.

7. Et de la sorte, ses membres deviendront de condition pire que les Juifs eux-mêmes, et ne trouveront aucun lieu de refuge sur la terre, à ce point qu'un Juif, que dis-je, un sauvage, obtiendra sous ce rapport plus de faveur qu'eux."

On ne peut s'empêcher de trouver d'une justesse remarquable, cette "prévision" d'un voyant du XVIe siècle, laquelle s'applique, de façon indiscutable, à la franc-maçonnerie telle qu'elle est apparue au monde depuis deux siècles notamment (1717). Remontant à 135 ans avant la première manifestation publique (1688) de la franc-maçonnerie d'Orange, elle peint avec exactitude le caractère et le rôle de la conspiration satanique contre l'Eglise du Christ, en ces deux siècles et tiers d'histoire (1688-1918). Bénissons Dieu, devant la vraisemblance réelle de cette "prophétie," de constater qu'elle annonce également la ruine certaine de cette association diabolique. Et prions le Ciel que ce soit pour bientôt, sans nous croire, cependant, dispensés de travailler de toutes nos forces à favoriser cette ruine, en démasquant l'abjecte organisation de révolutions et de désastres sociaux, et en combattant partout l'esprit maçonnique.

524 députés bolchevistes sur 574 à Moscou

Un message de Russie, reçu par télégraphie sans fil, à Londres, annonce que les élections en Russie se sont terminées par la victoire des Soviets de Moscou. Sur 574 députés dont l'élection est assurée, 524 étaient des candidats bolchevistes.

Une requête vient d'être adressée au premier ministre Lloyd George par des officiers anglais, qui, depuis deux ans, ont eu des missions à accomplir en Russie et qui demandent que les relations de la Grande-Bretagne avec la Russie soviet soient reprises sur le champ.

Les requérants disent que les crimes des Bolchevicks ne devraient pas constituer une entrave à la reprise des relations des Anglais avec les Bolcheviks, car leurs ennemis n'ont pas montré plus d'humanité que les nouveaux maîtres de la Russie.

Fin de la conscription en Angleterre

M. Winston Churchill a annoncé que la Conscription sera abolie le 31 mars, en Grande Bretagne, et qu'à un mois de cette date, tous les constrits seront congédiés.

L'Allemagne prépare la revanche

La *Tribune de Lauzanne* a reçu de l'Agence télégraphique vaudoise, des renseignements qui expriment le langage uniforme tenu par un grand nombre de femmes suisses mariées à des Allemands et revenues avec leurs familles dans le pays:

"Le travail a repris en Allemagne... Les grèves ne sont guère que des faits isolés... Un effort formidable se fait autour de l'industrie de guerre. Le réarmement se poursuit avec une tenacité rendue possible et facile par la collaboration du peuple. Les usines de produits chimiques sont en pleine activité." L'instruction militaire s'exerce d'une façon intense sur des groupements d'hommes sûrs et tous sont initiés au maniement de la mitrailleuse, du lance-flammes et d'appareils à gaz asphyxiants. Tous les hommes de police ou d'armée sont dressés en autant de sous-officiers. Ils sont animés d'un enthousiasme calme et farouche. Le mot de "revanche" s'échappe déjà de leurs lèvres. Ils ne cachent pas leurs sentiments. Ils prétendent que de l'essayer, ils auraient peu à perdre et des chances d'y gagner quelque chose. Ils se considèrent comme écrasés par les conditions du traité de paix et, par un soubresaut de révolte, veulent tenter de se dégager de leurs obligations. Mais ce soubresaut se prépare méthodiquement et ceux qui s'en rendent compte en sont impressionnés. Dans les cercles touchant à la politique on parle d'une alliance entre l'Allemagne et la Russie dans laquelle la République austro-allemande entrerait, naturellement. Le mécontentement et les griefs de l'Italie contre l'Entente leur font espérer que leurs intrigues feront rentrer l'Italie dans leur giron.

...Naturellement, dit fort bien l'Agence, les Allemands "espèrent que les bolchévistes de France leur prépareront le chemin en dissociant la résistance nationale de leur pays".

Corrupteur social

Sous ce titre M. Foisy, du *Droit*, écrit:

Les journaux d'hier rapportaient la nouvelle suivante: "Alexander Stewart, Gerald Splain et Neill Sutherland, des jeunes gens de 15 à 17 ans, ont passé la nuit dernière en prison à la suite d'une tentative de vol à main armée sur la rue Elm, hier soir, contre la personne de George F. Wright, caissier de la banque de Montréal. Les jeunes gens ont déclaré qu'ils avaient été poussés à commettre ce crime par les vues animées et par les rapports de journaux sur les vols à main armée qui se commettent depuis quelque temps. On a retracé jusqu'à Stewart plusieurs cambriolages."

Voilà une nouvelle qui porte en elle-même toute une leçon de morale. Elle vaut plusieurs sermons et elle devrait ouvrir les yeux à un grand nombre de parents dont la mollesse et l'indifférence sont souvent la cause de la perte de leurs enfants.

"Les jeunes gens, dit la dépêche de Toronto, ont été poussés à commettre ce crime par les vues animées et par les rapports de journaux". C'est-à-dire que le spectacle de tant de vols, de crimes de toutes sortes, qu'on offre aux foules sur l'écran des cinémas, les descriptions détaillées d'attentats divers qu'on lit dans les journaux ont tourné la tête à ces jeunes gens qui voulaient avoir de l'argent, gagné facilement, sans travail et sans effort, afin de mener une vie de licence et d'amusement.

Comment l'erreur se propage

Quand nos ennemis veulent énerver la vie catholique, ils parlent de *tolérance*, d'*idées larges* et d'un tas de sonorités toutes aussi creuses les unes que les autres. Sans défiance,— les catholiques répètent niaisement les couplets qu'ils ont appris de leurs ennemis.

Vous dénoncez la corruption du cinéma, vous signalez ses ravages, vous êtes un esprit étroit.

Vous avertissez que les modes indécentes corrompent les bonnes mœurs, que les danses sont immorales, que tout cela doit être évité, enrayé, vous n'êtes qu'un exagéré.

Les Francs-Maçons ont un mot qui couvrent tout et dont ils apostillent toutes les revendications catholiques, les avertissements les plus solennels: "Réactionnaires!"

Après cela vous n'avez plus le droit de parler, de discuter, de vous montrer. Et devant cela, des catholiques plient la tête, les uns par sottise, les autres parce que cela les paie.

Voici comment Benoît XV, dans sa réponse aux Cardinaux, à Noël, signale les étapes par lesquelles nos sociétés en sont venues aux bords des abîmes où elles menacent de choir.

"De la liberté, on en est venu à la tolérance; de la tolérance, aux divisions; des divisions aux conflits de doctrines: des conflits de doctrine à l'ostracisme. Car Dieu est devenu un étranger! La société veut se suffire à elle-même; la raison veut être l'unique force du progrès humain. Mais où conduit cette folie du naturalisme?

"L'oubli du surnaturel individuellement conduit à l'égoïsme dans les divers aspects de ses multiples esclavages: socialement, il conduit à la révolution, à l'anarchie, à la destruction."

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR AN

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE